

Table des matières

Introduction	5
1 Cadre théorique	8
1.1 Bilinguisme et Bilectalisme	8
1.1.1 L’histoire du bilinguisme	8
1.1.2 Le bilinguisme aux Pays-Bas	10
1.1.2.1 Frison	10
1.1.2.2 Les dialectes aux Pays-Bas	11
1.1.2.3 Autres langues	13
1.1.3 Esquisse linguistique du dialecte limbourgeois	14
1.1.3.1 Le vocabulaire	14
1.1.3.2 La grammaire	14
1.1.3.3 La prononciation	16
1.2 Avantages et Inconvénients du bilinguisme	17
1.2.1 Avantages	17
1.2.1.1 Meilleur contrôle exécutif	17
1.2.1.2 Apprentissage d’une nouvelle langue	19
1.2.1.3 Dégradation cognitive lente	20
1.2.1.4 Autres avantages cognitifs	22
1.2.2 Inconvénients	22
1.2.2.1 Incompétence langagière	22
1.2.2.2 Mélange des langues	24
1.2.2.3 Attention	25
1.2.2.4 Trouble linguistique	26
2 Méthodologie	27
2.1 Participants	28
2.2 Contenu de l’enquête	28
2.3 Procédure	29
2.4 Analyse	29
3 Résultats	31
3.1 Catégories	31
3.2 Différences des avantages et inconvénients entre groupes	33
3.2.1 Sexe	34

3.2.2 Âge.....	34
3.2.3 Niveau d'éducation	36
3.2.4 Langue dominante.....	37
3.3 Différences entre les groupes pour la fierté et la honte	38
3.3.1 Âge.....	38
3.3.2 Langue dominante.....	38
3.4 Avantages et inconvénients selon les participants.....	39
3.4.1 Avantages.....	39
3.4.2 Inconvénients	40
3.5 Préférence	41
3.6 Autres résultats frappants	42
3.6.1 Langues parlées par les participants	42
3.6.2 Première question de la catégorie de la honte.....	42
3.6.3 Corrélations entre fierté et gêne et les avantages et inconvénients.....	43
4 Conclusion et Discussion	44
4.1 Sommaire.....	44
4.1.1 Les avantages et inconvénients dans la littérature existante	44
4.1.2 Les avantages et inconvénients selon les participants	44
4.1.3 Autres résultats surprenants	45
4.1.3 Conclusion	46
4.2 Limitations.....	47
4.3 Recherches futures.....	48
Bibliographie.....	49
Annexe	56
Annexe 1 - Enquête	56
Annexe 2 - Boîtes à moustaches des sexes.....	63
Annexe 3 - Boîtes à moustaches des groupes d'âge.....	64
Annexe 4 - Boîtes à moustaches des groupes de niveau d'éducation	67
Annexe 5 - Boîtes à moustaches des groupes des usages différents	68

Bilinguisme versus Bilectalisme

Une comparaison des avantages et inconvénients des bilingues et des bilectaux

Sommaire

Le but de ce mémoire est de voir si les avantages et les inconvénients du bilinguisme valent aussi pour les personnes qui parlent un dialecte à côté de la langue standard (les personnes bilectales). Les avantages de bilinguisme trouvés dans la littérature sont les suivants : bien évidemment l'apprentissage d'une nouvelle langue, une dégradation cognitive lente, un meilleur contrôle exécutif et autres avantages cognitifs. Les inconvénients connus sont les suivants : une attention moins stable, un mélange des langues, des problèmes d'incompétence langagière et des problèmes à détecter des troubles linguistiques.

À part des avantages et des inconvénients, nous avons aussi examiné la fierté et la gêne des personnes bilectales. Une enquête a été remplie par 319 participants parlant un dialecte du sud des Pays-Bas (« venloos »). Les résultats de l'enquête montrent que les participants sont d'accord avec tous les avantages sauf la dégradation cognitive lente. Ils sont en désaccord avec tous les inconvénients. Il existe trois explications possibles. Les résultats peuvent être expliqués par le fait qu'il s'agit des opinions des participants, ils sont fiers de leur dialecte et donc moins enclins à dire qu'ils ont des inconvénients à cause de leur dialecte. Une autre explication peut être que le dialecte est assez similaire au néerlandais, ce qui peut mener à une expérience de moins d'avantages et moins d'inconvénients. La dernière explication est la possibilité que les inconvénients ne soient pas bien recherchés, publiés et donc connus d'une manière suffisamment, dû à l'image positive du bilinguisme d'aujourd'hui (de Bruin et al., 2015).

Mots clés: bilinguisme; bilectalisme; enquête; attitudes linguistiques; avantages et inconvénients

Introduction

Dans toutes les grandes villes, on entend de multiples langues. On y trouve des personnes différentes qui parlent des langues différentes, parmi lesquelles aussi des personnes qui parlent plusieurs langues. Au moins la moitié de la population du monde est bilingue ou plurilingue (Abdelilah-Bauer, 2008 : 15). Un nombre important de ces personnes a même appris à parler plusieurs langues dès leur enfance. Pour les Pays-Bas, la Flandre et le Surinam, il a été estimé qu'entre trois et quatre millions de personnes parlent plus d'une langue (Nederlandse Taalunie, 2011).

Le bilinguisme est un phénomène largement connu et étudié par énormément de chercheurs (entre autres Bialystok, 1988, 1991, 1999, 2001, 2009, 2011 ; Cenoz, 2003 ; Cummins 1976, 1978, 1991 ; Diaz, 1983, 1985 ; Grosjean, 1982, 1985 ; Li Wei, 2007, 2010 ; Nortier, 2009 ; Romaine, 1995). Beaucoup d'essais ont été écrits sur la définition du bilinguisme (entre autres Bialystok, 1988; Bloomfield, 1935 ; Diaz, 1985 ; Hakuta et Garcia, 1989). Il n'existe pas de définition définitive ou univoque du bilinguisme et il existe même un vrai débat dans la littérature. Une des distinctions que l'on fait souvent est la différence entre le bilinguisme et une langue secondaire (L2) et une langue étrangère (LE). Ces trois termes sont parfois utilisés comme des synonymes, et dans d'autres cas comme des expressions totalement différentes (qui varient par exemple selon l'âge d'acquisition). Une autre distinction est celle entre le bilinguisme consécutif (une langue après l'autre) et simultané (« The simultaneous acquisition of more than one language by a single individual » (Meisel, 2000 : 322)). Nous reviendrons sur cette distinction plus tard. Pour notre étude, nous nous sommes intéressée à la définition assez étendue de Grosjean (1982) « the regular use of two or more languages » (Grosjean, 1982 : 1). Grosjean (1982) ajoute à cette définition le « principe de complémentarité ». Selon ce principe, les bilingues utilisent les langues avec des personnes différentes dans des situations variées. Une autre question importante est la question d'âge. Slabakova (2016) mentionne que la littérature n'est pas d'accord en ce qui concerne l'existence d'une période critique ou sensitive. Pour être sûre que notre étude ne rentre pas dans ce débat-là, nous considérons l'âge de 3 ans comme limite, parce que tout le monde est d'accord que cet âge se trouve dans la période critique ou sensitive. Être bilingue avant l'âge de 3 ans est donc considéré comme du bilinguisme précoce et après cette âge comme du bilinguisme tardif. En combinant certains points de vue, notre définition du bilinguisme est :

l'usage régulier de deux langues ou plus, soit apprises en même temps, soit apprises l'une après l'autre avant l'âge de 3 ans. Dans le premier chapitre de notre travail, nous revenons sur les définitions du bilinguisme, étant donné qu'il existe beaucoup de désaccord sur ce sujet.

Dans le passé, le bilinguisme a été vu comme un danger par des monolingues, parce que certains inconvénients ont été liés au bilinguisme même s'ils n'étaient pas forcément causés par le bilinguisme (Abdelilah-Bauer, 2008 : 16-17). On croyait par exemple que le quotient intellectuel (QI) d'un bilingue était moins élevé que celui d'un monolingue, vu que ses compétences langagières dans la langue A montraient un retard par rapport aux monolingues dans la langue A. Le problème de ces recherches, surtout avant 1960, est qu'elles manquaient de rigueur scientifique. Au cours des années, l'image négative du bilinguisme a changé, grâce à des recherches moins partiales et à des méthodes rigoureuses. Beaucoup d'avantages du bilinguisme, tels qu'un contrôle exécutif plus avancé et une dégradation cognitive lente, ont été découverts. Néanmoins, il existe toujours un certain nombre d'inconvénients, comme l'ampleur du vocabulaire et le risque d'attrition d'une des langues.

Les dialectes sont plus ou moins les grands oubliés dans la recherche du bilinguisme : on étudie plutôt les « vraies » langues. Ce qui n'est donc pas vraiment étudié, est la question si les avantages et les inconvénients du bilinguisme sont valables pour les personnes parlant la langue standard et une variété dialectale de cette langue (les personnes bilingues). Pour cette recherche, nous utiliserons la définition de dialecte donnée par Siegel (2010 : 2) : « the term « dialect » refers to varieties of the same language that differ from each other in vocabulary, pronunciation and grammar, and that are associated with particular geographic regions or social groups ». Nous dirons donc que les dialectes sont des variétés de la même langue qui diffèrent dans leur vocabulaire, leur prononciation et leur grammaire, et qui sont associées à une région géographique particulière ou à des groupes sociaux particuliers. En plus, une personne bilingue peut avoir une connaissance passive ou active des dialectes. Les deux situations (connaissance passive et active) sont considérées comme bilingues, car les personnes qui les parlent ont toutes une certaine maîtrise du dialecte.

La question si les bilingues éprouvent les mêmes avantages et inconvénients est intéressante, parce que de cette manière-là, il est possible de voir si le cerveau se comporte de la même façon chez ces différents types de bilingues. Une autre raison pour laquelle il faut étudier ce sujet, est que nous pouvons voir ainsi si les mêmes avantages se présentent pour les deux groupes, ce qui peut résulter en un choix moins difficile pour les parents d'élever leurs enfants d'une manière bilingue ou monolingue, s'ils ont ce choix. Nous regarderons la

situation dans le Limbourg (à Venlo), parce qu'une enquête menée en 2003 a eu comme résultat que 57 % des parents dans le Limbourg des Pays-Bas parlent le dialecte, ce qui montre que ce dialecte est encore très vivant (Jansen, 2011). À l'aide de ce groupe vivant de ces locuteurs, la question centrale de cette étude est donc : Quelles sont les ressemblances entre les bilingues « classiques » et les bilingues ? Nos sous-questions sont les suivantes :

- Quels avantages et inconvénients du bilinguisme sont mentionnés dans la littérature ?
- Quels avantages et inconvénients du bilinguisme sont aussi valables pour les personnes bilingues ?

Nous divisons notre recherche en quatre parties. Dans le premier chapitre, nous regarderons de plus près le bilinguisme et le dialecte et en particulier nous parlerons du bilinguisme et des dialectes aux Pays-Bas. Ensuite, nous décrirons les avantages et les inconvénients du bilinguisme. Dans le deuxième chapitre, nous expliquerons notre méthodologie. Dans le troisième chapitre, nous examinerons et analyserons les résultats. Nous regarderons également dans quelle mesure notre hypothèse tient debout. Dans le dernier chapitre, qui conclut notre travail, nous résumerons les points essentiels de notre recherche et nous proposerons des pistes intéressantes pour des recherches futures.

1 Cadre théorique

Ce premier chapitre constitue le cadre théorique de notre étude. Nous aborderons tout d'abord les notions de 'bilinguisme' et 'dialecte' et nous regarderons plus en détail le bilinguisme et les dialectes aux Pays-Bas. Dernièrement, nous décrirons les recherches déjà faites sur les avantages et les inconvénients du bilinguisme.

1.1 Bilinguisme et Bilectalisme

1.1.1 L'histoire du bilinguisme

Pour décrire le bilinguisme, il ne suffit pas de suivre la définition populaire d'un dictionnaire comme Larousse, qui définit le bilinguisme comme « Pratique de deux langues » (2012 : 87), D'autres définitions plus précises et plus académiques sont données par d'autres sources. La définition du bilinguisme a évolué au cours des années.

Certaines études sur le bilinguisme qui datent de longtemps adoptent des définitions vraiment différentes de celles des chercheurs plus modernes. Les enfants qui ont participé à ces études n'ont pas été choisis pour leurs capacités linguistiques dans les deux langues (comme dans les études plus modernes), mais parce qu'ils appartenaient à un certain groupe social. Diaz (1983) mentionne par exemple que certaines études concernaient des enfants avec un nom étranger. Dans ces études, il n'a donc pas été clairement spécifié que les enfants qui ont participé à ces études connaissent vraiment deux langues et dans quelle mesure, la connaissance des deux langues n'est pas incluse.

Les études plus récentes ont formulé des définitions qui sont totalement différentes de celles mentionnées auparavant. Li Wei (2010a : 3) donne une énumération de six types différents de bilinguisme, basés sur Romaine (1995) et expliqués dans le tableau 1. Ces types de bilinguisme sont toujours utilisés comme base de définition du bilinguisme dans les recherches récentes, mais il n'existe donc pas encore de définition commune.

Tableau 1 – Les différents types du bilinguisme, adapté de Li Wei (2010a)

	Les parents	La communauté	La stratégie
1) Une personne, une langue	Les parents ont des langues maternelles différentes, mais ont une certaine compétence dans la langue de l'autre parent.	La langue d'un des parents est la langue de la communauté.	Les parents parlent leur propre langue maternelle avec l'enfant dès sa naissance.

2) Langue à la maison non dominante/une langue, un environnement	Les parents ont des langues maternelles différentes.	La langue d'un des parents est la langue de la communauté.	Les deux parents parlent la langue non-dominante avec l'enfant. L'enfant ne parle que la langue dominante en dehors de la maison.
3) Langue à la maison non dominante sans soutien de la communauté	Les parents ont la même langue maternelle.	La langue dominante n'est pas la langue maternelle des parents.	Les parents parlent leur propre langue maternelle avec l'enfant.
4) Langue à la maison non dominante double sans soutien de la communauté	Les parents ont des langues maternelles différentes.	La langue dominante n'est pas la langue maternelle d'un des parents.	Les parents parlent leur propre langue maternelle avec l'enfant dès sa naissance.
5) Parents non-natifs	Les parents ont la même langue maternelle.	La langue dominante est la langue maternelle des parents.	Un des parents parle toujours avec l'enfant dans une langue qui n'est pas la langue maternelle du parent.
6) Langues mêlées	Les parents sont bilingues.	Quelques parts de la communauté peuvent être bilingues.	Les parents font du « code-switching » (paragraphe 1.2.2.2) et font un mélange des deux langues.

Ces types de bilinguisme peuvent encore différer en fonction du niveau des deux langues (entre autres Bialystok, 1988 ; Titone, 1972), de l'usage des deux langues (entre autres Diaz, 1985 ; Hakuta et Garcia, 1985) et de l'âge d'acquisition (entre autres Slabakova, 2016).

À part des types de bilinguisme, il existe de différentes raisons de devenir bilingue. Les raisons « externes » sont les raisons qui ne peuvent pas vraiment être influencées par nous-mêmes, et s'opposent aux raisons « internes » (par exemple le choix personnel d'apprendre une deuxième langue). Li Wei (2007 : 3-4) donne l'énumération suivante des raisons externes :

- la politique : à cause des activités politiques ou militaires comme par exemple des colonisations ou des annexions, les habitants doivent soit fuir et s'installer dans un domaine où une autre langue est parlée soit apprendre la langue de l'envahisseur.
- les catastrophes naturelles : les phénomènes naturels peuvent causer des migrations de population, ainsi de nouvelles situations langagières sont créées.
- la religion : par exemple quand une personne quitte son pays à cause de l'oppression religieuse.

- la culture : pour s'identifier avec un autre groupe culturel, il faut apprendre la langue du groupe.
- l'économie : une portion croissante des bilingues en Europe est bilingue pour des raisons économiques ; ils déménagent pour un emploi et pour améliorer leur niveau de vie.
- l'éducation : énormément de livres et d'articles ont été écrits par exemple en anglais, pour avoir accès à ces connaissances il est important d'apprendre cette langue d'éducation ou de sciences.
- la technologie : les développements de la technologie ont provoqué une forte croissance dans la connaissance de l'anglais.

Cette énumération montre donc qu'il existe énormément de raisons de devenir bilingue.

1.1.2 Le bilinguisme aux Pays-Bas

Étant donné que notre étude sera faite aux Pays-Bas, nous regarderons de plus près le bilinguisme de ce pays. Dans l'introduction de notre recherche il a été souligné qu'aux Pays-Bas, en Flandre et au Surinam, une assez grande partie de la population est bilingue, environ entre trois et quatre millions de personnes parlent plus d'une langue. Cette partie vise à décrire les différentes langues et dialectes parlées aux Pays-Bas.

1.1.2.1 Frison

Le frison est la seule « vraie » langue reconnue aux Pays-Bas à côté du néerlandais. La province de Frise est donc officiellement bilingue (Nortier, 2009). Entre 1967 et 1980, la maîtrise du frison a reculé en Frise, mais cette situation n'était pas de longue durée, car en 2007 la situation était de nouveau stable. En 2007, la Frise comptait 640.000 d'habitants, dont 95 % ont indiqué pouvoir comprendre le frison. Ce pourcentage est assez élevé, si l'on tient compte du fait que même les personnes qui ont déménagées en Frise à l'âge adulte ont été incluses dans ce pourcentage. En plus, à l'époque, 74 % des personnes savaient parler le frison et encore 65 % savaient le lire. Ce qui est remarquable, c'est qu'à présent seulement 20 % des habitants savent écrire le frison, mais bien évidemment ce n'est pas une matière obligatoire à l'école. De plus, 55 % des personnes ont indiqué que le frison est leur langue maternelle, ce qui veut dire qu'un assez grand pourcentage a appris le frison comme deuxième langue maternelle. Même un petit nombre de demandeurs d'asile, pouvant rester aux Pays-Bas et ayant décidé d'habiter en Frise, apprennent le frison.

Bien que les chiffres aient l'air assez positifs, les habitants de la Frise ont peur d'une mauvaise transmission de la langue à la génération suivante. Cette peur est provoquée par le fait que beaucoup d'habitants de la Frise ne veulent pas élever leurs enfants avec deux langues. Les parents qui maîtrisent le néerlandais et le frison à la fois ne savent pas si le bilinguisme a des avantages ou des inconvénients et ils choisissent alors souvent de n'apprendre aux enfants que le néerlandais. Le résultat est que les enfants n'apprennent le frison que passivement (Nortier, 2009).

1.1.2.2 Les dialectes aux Pays-Bas

Comme tous les dialectes, les dialectes aux Pays-Bas diffèrent (par exemple *twents*, *gronings* et *brabants*). Dans les régions où l'on parle un dialecte, le dialecte et la langue standard se complètent. Selon la situation, les personnes parlent le dialecte ou la langue standard. Dans les situations informelles, le dialecte est souvent utilisé, tandis que dans la plupart des situations formelles et officielles, la langue standard est utilisée (Kroon & Vallen, 2004). Kroon et Vallen (2004) ajoutent que le limbourgeois a été reconnu en 1997 par l'État néerlandais comme une variété de la langue standard. De plus, Kroon et Vallen (2004) donnent dans leur livre une énumération de résultats de différentes recherches sur les dialectes aux Pays-Bas. Toutes les données ont été basées sur les opinions et les estimations de chercheurs et de personnes qui parlent un dialecte. Nous décrirons brièvement ces recherches.

Jusqu'à 1989

Weijnen (1965) a fait une recherche sur le dialecte et la langue standard parmi des enfants de dix villes limbourgeoises, dont Venlo. Les résultats de cette recherche ont montré qu'environ 80 % des personnes limbourgeoises utilisent un des dialectes limbourgeois, sauf dans une des villes (Heerlen), où ce pourcentage n'était que de 50 %. Giesbers, Kroon et Liebrand (1978) donnent un autre résultat intéressant ; le pourcentage baisse si le niveau professionnel des parents et l'urbanisation augmentent. Ce qui est remarquable, c'est que les pourcentages des personnes qui parlent un dialecte ont baissé de 1965 à 1975. Par exemple, une enquête à Ottersum en 1984 montre que le nombre de personnes qui parlent un dialecte à la maison au Limbourg est moins élevé qu'avant (Giesbers, 1989).

1989 - 2000

Plus tard, en 1998, la recherche de la cohorte PRIMA est devenue accessible. Les résultats de cette recherche ont été présentés par Driessen et Withagen (1998). La recherche de PRIMA

concerne (i) le comportement langagier des enfants dans la quatrième classe de l'école primaire néerlandaise quand ils parlent avec leur parents, avec leurs frères et sœurs et avec leurs amis et (ii) le comportement langagier de leurs parents. Kroon et Vallen (2004) ont combiné la recherche de Driessen et Withagen (1998) et celle de la recherche du Centraal Bureau voor de Statistiek (CBS : *bureau central pour les statistiques des Pays-Bas*) par Boves et Vousten (1996) pour estimer l'usage des dialectes aux Pays-Bas. Le pourcentage de l'usage des dialectes entre parents aux Pays-Bas a été estimé à 26 %. Pour le Limbourg, la province qui a les pourcentages les plus élevés de toutes les provinces des Pays-Bas incluses dans la recherche, ce pourcentage était d'environ 61 %. En ce qui concerne la situation dans laquelle les parents parlent avec leurs enfants, le pourcentage aux Pays-Bas est de 12.2 % et de 35.3 % au Limbourg. Pour la dernière situation recherchée, la situation dans laquelle les enfants échangent entre eux, les pourcentages sont respectivement de 12.8 % et de 46.6 %. Nous pouvons voir que l'usage du dialecte est presque réduit de moitié pour les Pays-Bas en comparant la situation des parents et des élèves. Par contre, dans le Limbourg cette chute se produit beaucoup moins vite (60.6 % contre 46.6 %). Selon Jungbluth et al. (1996), environ 19 % des parents dans les milieux sociaux plus élevés, parlent le dialecte avec leurs enfants, en comparaison de 36 % des parents dans les milieux sociaux les moins élevés. En plus, on a constaté que les enfants parlent plus souvent le dialecte avec leurs pères qu'avec leurs mères et les autres membres de la famille. Même si les chiffres mis en évidence ne sont qu'une indication, il est clair que les dialectes limbourgeois sont plus présents que les autres dialectes aux Pays-Bas. En particulier le dialecte parlé à Maastricht (le sud du Limbourg) est utilisé par beaucoup de personnes, 58 % des 9500 enfants de l'école primaire (Kroon & Vallen, 2004), ce qui est plus que le pourcentage du Limbourg tout entier. Un des résultats de la recherche de Paanakker (2000) est que le dialecte de Maastricht est moins influencé par les couches sociales que dans le reste des Pays-Bas.

2000 à présent

Des résultats plus récents sur les dialectes limbourgeois ont été présentés par Belemans (2002, 2003). L'enquête de cette recherche n'est pas représentative, parce que toute personne qui voulait y participer avait le droit de le faire. Néanmoins, cette enquête a produit un nombre de 1599 réponses utilisables. Les résultats les plus importants de cette enquête sont que 99 % des répondants ont indiqué qu'ils pouvaient comprendre le dialecte de leur domicile. 83 % ont dit qu'ils pouvaient aussi le parler. L'enquête montre encore que les Limbourgeois sont fiers de leur dialecte et 64 % des répondants veulent même que l'école accorde de l'attention aux

dialectes afin de les préserver. Driessen (2006), en plus, montre que le nombre de locuteurs des dialectes aux Pays-Bas continue à baisser, mais cette baisse ne vaut pas pour le limbourgeois.

Rien qu'aux Pays-Bas, énormément de personnes ont une vision négative de ceux qui parlent un dialecte ; ce sont souvent des personnes habitant dans des régions où l'on ne parle pas de dialecte. Kroon et Vallen (2004) donnent dans leur livre une citation d'un critique de *NRC Handelsblad*, un journal de qualité aux Pays-Bas : « In de rest van Nederland wordt een beetje neergekeken op provincialen. [...] Een accent wordt gerelateerd aan dommigheid, onnozelheid. » (Kroon & Vallen, 2004 : 4). Cette citation montre que l'impression qu'un accent et un dialecte reflètent une certaine stupidité et naïveté est vraiment présente dans certaines parties des Pays-Bas.

Nous pouvons conclure de toutes ces recherches que les dialectes limbourgeois sont encore très présents dans la société limbourgeoise et il semble que cette situation persiste, même si les pourcentages des personnes parlant des dialectes baissent et que certaines personnes ont des opinions négatives vis-à-vis de ces dialectes.

1.1.2.3 Autres langues

Entre 1997 et 2000, Extra et de Ruiter (2001) ont recueilli des données sur les langues que parlent les élèves des écoles primaire et secondaire aux Pays-Bas. Les langues, à côté du néerlandais, qui étaient parlées le plus souvent par les élèves étaient le turc, l'arabe, le berbère, l'anglais et le hindi. Chacune de ces langues était parlée par plus de 5000 élèves aux Pays-Bas.

Les langues diffèrent pour ce qui est de leur vitalité langagière. Cette vitalité peut être divisée en quatre éléments : la connaissance de la langue, le choix de la langue, la dominance de la langue et la préférence pour une langue (Extra & de Ruiter, 2001 ; Julien & Blumenthal, 1999). Cette vitalité est donc déterminée en étudiant la connaissance d'une langue, la mesure dans laquelle cette langue est parlée en comparaison avec le néerlandais, la maîtrise de cette langue par rapport au néerlandais et la mesure dans laquelle cette langue a la préférence d'un locuteur. Extra et de Ruiter (2001) ont examiné la vitalité des 22 langues les plus présentes aux Pays-Bas. Souvent, la vitalité de la langue parlée à la maison baisse au cours des années (par exemple à cause des images négatives sur l'usage d'un dialecte), mais pas toujours. Les hautes vitalités du turc et du berbère montrent ce fait (Julien & Blumenthal, 1999). Paumen (1997) a fait une enquête aux Pays-Bas sur la vitalité des langues et des dialectes aux Pays-

Bas. Les résultats montrent que la vitalité du dialecte parlé à Maastricht est le plus haut, suivi du turc. Cette langue est donc une des langues les plus parlées à côté du néerlandais, comme mentionné.

1.1.3 Esquisse linguistique du dialecte limbourgeois

Un dialecte porte certaines caractéristiques d'une langue, mais selon Siegel (2010), les deux diffèrent sur trois aspects linguistiques : le vocabulaire, la grammaire et la prononciation. Dans ce qui suit, nous discuterons de ces trois aspects en suivant Siegel (2010). Vu que notre recherche portera sur les dialectes limbourgeois, et en particulier sur celui parlé à Venlo (le « venloos »), nous donnerons des exemples de ce(s) dialecte(s). On peut alors dire que les dialectes sont des langues qui ne sont pas officielles, mais ils connaissent des différences avec des « vraies » langues. Dans ce qui suit, nous donnerons des exemples de ces différences.

1.1.3.1 Le vocabulaire

Siegel (2010) explique que normalement, les dialectes partagent la plupart de leur vocabulaire avec un autre dialecte/langue, mais ils ont aussi un certain nombre de mots différents pour les mêmes concepts. Il existe quatre possibilités : des mots qui sont pareils dans les deux dialectes, des mots qui sont complètement différents, des mots dans lesquels quelques voyelles et/ou consonnes changent et des mots identiques pour des concepts différents. Un exemple d'un mot néerlandais qui est identique en *venloos* et néerlandais standard est le mot pour les Pays-Bas : « Nederland ». Il en va de même pour la plupart des noms propres. Un exemple d'un mot (qui n'est pas un nom propre) qui est pareil en néerlandais et en *venloos*, est le nom *hier*, « gisteren ». Un mot qui est complètement différent en dialecte est le mot pour une *assiette*, à savoir « bord » en néerlandais et « teller » en limbourgeois. Beaucoup d'autres noms ne changent que de quelques voyelles ou consonnes, comme le mot pour *libre*, « boek » en néerlandais et « book » en limbourgeois. Ce qui est frappant, c'est qu'il est aussi possible que les mêmes mots aient différents sens. Un exemple d'un mot Limbourgeois qui est le même en néerlandais, mais obtient un sens supplémentaire qui n'existe pas dans la langue standard, est le mot « jong ». En néerlandais le mot signifie « jeune » et en dialecte il signifie « garçon ».

1.1.3.2 La grammaire

Selon Siegel (2010), il existe deux différences grammaticales entre les dialectes et les langues : les différences morphologiques et les différences syntaxiques. Les différences

grammaticales qui sont les plus fréquentes sont des différences dans la conjugaison verbale et dans le pluriel des substantifs.

Le limbourgeois connaît beaucoup de différences morphologiques, dont nous donnerons quelques exemples. En néerlandais, le pluriel est pour la plupart des cas formé en ajoutant *-en* ou *-s* à la fin du mot. En limbourgeois par contre, beaucoup de pluriels sont formés par des changements vocaliques, cf. (1) ci-dessous. Un autre exemple d'une différence morphologique est le fait qu'en néerlandais le passé des verbes réguliers est formé en ajoutant *-te(n)* ou *-de(n)* au radical, qui n'est que *-de* pour ces dialectes limbourgeois. À côté des différences morphologiques, les différences syntaxiques peuvent être des différences de verbes. Le limbourgeois utilise beaucoup plus souvent le mot « *doen* », *faire*, comme auxiliaire (par exemple la phrase dans (2)). Un exemple où le *venloos* fusionne des mots est dans le cas des verbes dans une question, mais seulement pour la forme *tu*. Le mot pour *tu* est alors intégré dans le verbe, par exemple *as-tu*, « *heb jij* » en néerlandais et « *hesse* » en limbourgeois. Une autre différence syntaxique du *venloos* est le fait que le *venloos* utilise plus souvent un datif au lieu d'un possessif ou d'un article, par exemple (3) ci-dessous. En néerlandais on utilise le possessif pour clarifier que les mains sont à moi. Au contraire, en dialecte on utilise le datif pour dire que les mains sont les miennes, donc avec le réflexif.

(1) *Livre*

néerlandais : sg. « *boek* », /buk/

pl. « *boeken* » /bukən/

venloos : sg. « *book* », /bo:k/

pl. « *beuk* », /bøk/.

(2) *J'appellerai ma mère.*

venloos : « *ik doon efkes mien mooder belle* »

français : « *je fais juste ma mère appeler* »

(3) *Il me lave les mains.*

néerlandais : « *Hij wast mijn handen.* » (« *il lave mes mains* »)

venloos « *Hea wast mich de hand.* » (« *il me lave les mains* »).

1.1.3.3 La prononciation

Quand on parle des différences entre des langues/dialectes nationales et des langues/dialectes régionaux, on remarque souvent la prononciation différente des mots, ce qui est connu comme « accent ». Ces accents sont plus évidents dans la prononciation des voyelles, ce qui est aussi le cas pour le limbourgeois. Une des nombreuses voyelles qui est différente en limbourgeois est le /œ:/ (par exemple dans (4)). Le limbourgeois a introduit cette voyelle dans des mots d'origine néerlandaise. Beaucoup d'autres voyelles sont allongées, comme dans (5). En plus, il existe parfois un changement de voyelle dans le pluriel, comme mentionné dans 1.1.3.1, (1)

À part des traits segmentaux de l'accent, des différences au niveau suprasegmental se produisent, dont l'intonation et la hauteur tonale. La différence cruciale entre le limbourgeois et le néerlandais standard est que, contrairement au limbourgeois, le néerlandais ne connaît pas de différences tonales qui changent la signification d'un mot. Par exemple le mot « bein », /bein/ qui est le singulier du mot *jambe* (« been », /ben/ en néerlandais) et son pluriel, dépendent de l'intonation. En plus, l'intonation du limbourgeois diffère beaucoup de celle du néerlandais, étant donné que l'intonation du limbourgeois monte presque toujours à la fin de la phrase.

(4) *Moutons*

néerlandais : « schapen », /sxapən/

venloos : « schäöp », /sxœ:p/

(5) *Sage*

néerlandais : « wijs », /weis/

venloos : « wies », /wi:s/

Après avoir discuté les notions théoriques essentielles, passons maintenant aux avantages et aux inconvénients du bilinguisme qui ont été décrits dans la littérature.

1.2 Avantages et Inconvénients du bilinguisme

1.2.1 Avantages

En plus de l'avantage évident qu'un bilingue sache parler deux langues, il existe encore d'autres avantages, décrits ci-dessous.

1.2.1.1 Meilleur contrôle exécutif

Dans son essai, Bialystok (2010) explique un avantage du bilinguisme. Elle parle du « enhanced executive control » (Bialystok, 2010 : 229) des bilingues et, grâce à cela, d'une meilleure compétence de résolution de problèmes. Ces deux avantages, qui sont liés, peuvent être expliqués par le fait qu'un bilingue utilise toujours le système du contrôle exécutif pour pouvoir diriger l'attention vers la langue cible, même dans les tâches monolingues (entre autres Beauvillain & Grainger, 1987 ; Colomé, 2001 ; Francis, 1999 ; Grainger, 1993 ; Hernandez, Bates & Avila, 1996 ; Kroll & de Groot, 1997). Beaucoup d'expériences ont été développées pour tester le contrôle exécutif et la résolution de problèmes. En suivant l'essai de Bialystok (2009), nous discuterons brièvement six expériences/tests différents : « dimensional change card sort task » (Zelazo, Frye & Rapus, 1996), « theory of mind » (Goetz, 2003 ; Bialystok & Senman, 2004), « reversing ambiguous figures » (Bialystok & Shapero, 2005), « the Simon task » (Lu & Proctor, 1995), « ANT (attentional network task) » (Costa, Hernández & Sebastián-Gallés, 2008) et « the Stroop task » (utilisé par Bialystok et al., 2008).

Une recherche avec des enfants a montré que les bilingues peuvent résoudre une succession d'instructions en conflit à un plus jeune âge que les monolingues (Bialystok, 2009). Cette différence a été mise en lumière entre autres dans les résultats de la « dimensional change card sort task » de Zelazo, Frye et Rapus (1996). Les enfants avaient la tâche de trier des cartes par couleur et immédiatement après cette tâche on leur a demandé de les trier selon un autre critère. Ce qui a été trouvé grâce aux résultats des enfants monolingues de 4 et 5 ans, est qu'ils continuaient à trier les cartes par couleur dans la deuxième tâche. Ils avaient donc des difficultés à ignorer les tâches précédentes et de se concentrer sur la nouvelle tâche. Les bilingues, par contre, ont à un plus jeune âge la capacité de changer plus vite de critère et de se concentrer sur un autre, même si le précédent est encore présent. Ce résultat a été confirmé par d'autres recherches (Bialystok, 1999 ; Bialystok & Martin, 2004), et cet avantage a aussi été examiné dans d'autres exercices, comme « theory of mind » par Goetz (2003) et Bialystok et Shapero (2005) et « reversing ambiguous figures » par Bialystok et

Shapiro (2005). Carlson et Melzoff (2008) ont en plus fait neuf expériences avec des enfants monolingues, bilingues et des apprenants de l'anglais comme langue étrangère. Les résultats montrent encore une fois que les bilingues se débrouillent mieux que les monolingues dans les tâches de conflits qui devraient être résolus pour pouvoir donner une réponse correcte. Ce résultat ressemble à la situation des bilingues dans laquelle les deux langues d'un bilingue forment un conflit de sélection dans la production orale.

« The Simon task » est une tâche dans laquelle les stimuli contiennent deux types d'informations : (i) des informations qui sont nécessaires pour la réponse correcte et (ii) des informations qui ne sont pas importantes. Un

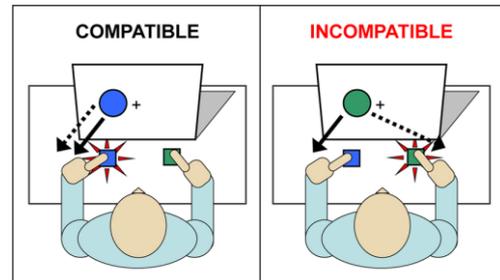


Image 1 - « the Simon task »

exemple de (i) est la couleur du stimulus, comme les couleurs des boutons de réponse. Un exemple de (ii) est la position gauche ou droite. Image 1 montre un exemple (Van Den Wildenberg et al., 2010 : 2). La combinaison des deux types d'informations mène à des situations correspondantes et non correspondantes. Comme les deux situations sont mélangées dans l'expérience, deux parties du contrôle exécutif, « monitoring » et « switching » (ce qui veut dire la surveillance et le changement d'information), sont nécessaires pour compléter cette tâche. Les résultats des recherches qui utilisent cette tâche sont tous les mêmes : les bilingues peuvent faire cette tâche plus facilement et ont des temps de réaction plus courts que les monolingues dans les deux situations. Cette différence entre les monolingues et les bilingues se produit pour tous les âges et a été démontrée pour des enfants par Martin-Rhee et Bialystok (2008), pour des jeunes par Bialystok (2006) et pour des personnes d'âge moyen et des adultes un peu plus âgés par Bialystok, et al. (2004).

En utilisant la « ANT (*Attentional Network Task*) » (Fan et al., 2002), basée sur le « flanker task », Costa, Hernández et Sebastián-Gallés (2008) ont encore une fois montré que les bilingues ont de meilleurs résultats que les monolingues dans des tâches de conflit. Comme la tâche teste la capacité à distinguer les informations importantes des informations moins importantes, la tâche ressemble un peu à « the Simon task ». Un exemple de la tâche est montré dans l'image 2 (Heinrich et al., 2014 : 4). Les résultats étaient encore une fois meilleurs pour les bilingues dans tous les domaines recherchés, parmi lesquels le temps de réaction et l'effet d'un conflit.

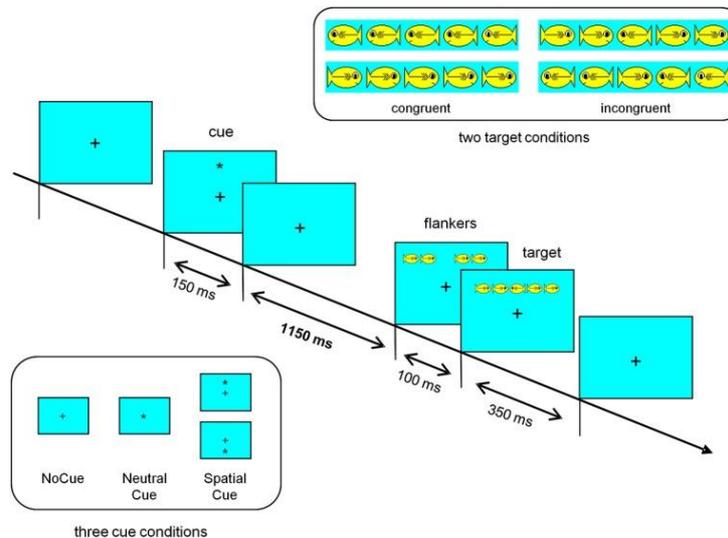


Image 2 : ANT

La dernière tâche discutée est la « Stroop task », la tâche la plus connue du contrôle exécutif et de la résolution des conflits (Bialystok, 2011). Bialystok et al. (2008) présentent une analyse d'une expérience où cette tâche a été faite par des monolingues et des bilingues jeunes et âgés. La tâche montre des termes de couleurs dans des couleurs différentes (par exemple **bleu**, **blanc**, **rouge**). Les monolingues ont eu besoin de significativement plus de temps pour nommer la couleur d'un mot que les bilingues dans les deux groupes d'âge n'étant pas différents dans le nombre d'années scolaires.

Nous pouvons donc conclure prudemment avec toutes ces recherches que les bilingues ont un meilleur contrôle exécutif et peuvent mieux résoudre des conflits que les monolingues. Dans la section 1.2.2.3, nous donnerons un exemple d'un inconvénient lié au contrôle exécutif.

1.2.1.2 Apprentissage d'une nouvelle langue

Dans son essai, Cenoz (2003) parle de l'effet du bilinguisme sur l'apprentissage d'une troisième langue. Il affirme que les études du bilinguisme et l'apprentissage d'une troisième langue ont tendance à soutenir que les bilingues ont un avantage par rapport aux monolingues, même s'il existe aussi des recherches dans lesquelles il a été montré qu'il n'existe pas de différence entre les bilingues et les monolingues. La plupart des études, qui ne montrent pas d'avantages pour les bilingues, reflètent des contextes « soustractifs », où la deuxième langue a été apprise plus tard et cause une dégradation de la première langue (Lambert, 1974). Dans cette recherche, nous nous concentrerons surtout sur la compétence générale, l'oral et l'écrit, de la troisième langue (Cenoz, 1991 ; Sanz, 2000), et pas sur les recherches avec un champ de

vision plus étroite qui ne se concentrent que sur une petite partie de la compétence langagière ou des procès langagiers (Gibson, Hufeisen & Libben, 2001 ; Klein, 1995).

Des études qui montrent des effets positifs pour les bilingues en ce qui concerne l'apprentissage d'une troisième langue sont les études de Lasagabaster (1997), Sanz (2000), Brohy (2001), qui examinent le niveau d'anglais des bilingues et des monolingues. Ces études (et d'autres d'ailleurs) avec des résultats positifs sont presque toutes explicables en regardant les avantages cognitifs comme la créativité, la conscience métalinguistique et les capacités communicatives (entre autres Cenoz & Genese, 1998). Certains de ces effets sont donc indirects.

Une autre explication pour l'avantage des bilingues est le niveau de la compétence linguistique des langues. Quand un bilingue a la capacité de très bien parler deux langues, celle-ci aboutit à des conséquences cognitives positives. Cependant un niveau bas dans ces deux langues a des effets neutres ou même parfois négatifs (Cummins, 1976, 1991). Les bilingues sont aussi capables de transférer leurs qualités d'une langue à une autre. Si l'on couple ces résultats à l'apprentissage d'une troisième langue, nous pouvons nous attendre à un apprentissage plus facile pour les bilingues, surtout si les langues sont typologiquement proches (entre autres Ringbom, 1987).

Il existe donc surtout des avantages pour la plupart des bilingues en ce qui concerne l'apprentissage d'une troisième langue, quant aux aspects généraux de la compétence, quand la troisième langue est une langue nouvelle et les bilingues ont acquis de bonnes compétences dans leurs deux langues (Cenoz, 2003).

1.2.1.3 Dégradation cognitive lente

Beaucoup de chercheurs se sont intéressés à la « réserve cognitive » et à la possibilité que la stimulation du cerveau puisse mener à une dégradation cognitive plus lente (Scarmeas et al., 2001 ; Stern, 2009). Le concept d'une réserve cognitive essaie d'expliquer la disjonction entre les magnitudes différentes des dommages du cerveau et les manifestations cliniques. Les mêmes dommages peuvent mener à des niveaux différents de handicap cognitif (Stern, 2009). Bialystok (2011) mentionne que « Since bilingualism places constant pressure on the executive control system to manage attention to the target language, it is possible that this constant mental activity contributes to cognitive reserve. » (Bialystok, 2011 : 232). Elle dit en plus que cette possibilité mène à une autre, à savoir la possibilité que les bilingues puissent mieux faire face aux symptômes précoces de la maladie d'Alzheimer que les monolingues et puissent continuer à vivre leurs vies sans s'apercevoir que la maladie se développe.

Une autre recherche dans ce domaine qui mérite d'être mentionnée est celle de Bialystok, Craik et Freedman (2007). La première étude dans leur recherche est une étude de 91 personnes monolingues et 93 personnes bilingues, atteintes de démence et dont deux tiers ont reçu le diagnostic de la maladie d'Alzheimer. Les chercheurs ont aussi tenu compte du nombre d'années que les patients ont attendu avant d'aller à la clinique quand le problème avait déjà été constaté par leur famille, du (ancien) métier de la personne, du nombre d'années scolaires formelles et de leurs scores au test « Mini-Mental State Exam » (Folstein, Folstein & McHugh, 1975) qui permet d'estimer le handicap cognitif des participants. Les deux groupes de participants ont présenté les mêmes scores, sauf pour le facteur « éducation ». Par hasard, les monolingues ont eu beaucoup plus d'années scolaires formelles que les bilingues (respectivement 12.4 et 10.8). Cette différence devrait contribuer à une réserve cognitive plus large des monolingues, mais cette hypothèse ne pouvait pas être confirmée. Les bilingues, en fait, avaient 4.1 ans de plus que les monolingues quand les symptômes de la démence avaient été observés.

La deuxième recherche a obtenu presque les mêmes résultats. Dans la recherche de Craik, Bialystok et Freedman (2010), 109 monolingues et 102 bilingues ont participé, ils souffraient tous de la maladie d'Alzheimer. Les chercheurs ont tenu compte des mêmes informations, mais les monolingues ont eu plus d'années scolaires que les bilingues (10.6 ans et 12.6 ans). Toutes les autres informations étaient similaires. Le résultat de cette étude est le même que celui de l'étude que nous venons de décrire ; les bilingues étaient plus âgés quand les symptômes de la démence avaient été remarqués. Cette différence était de 5.1 ans.

Ces études et d'autres avec les mêmes résultats (par exemple Chertkow et al., 2010) montrent qu'il existe un retard significatif du début des symptômes de la démence et en particulier de la maladie d'Alzheimer pour les personnes qui ont été bilingues pendant toutes leurs vies.

Bialystok et Craik ont encore participé à une étude avec Schweizer, Ware et Fischer (2012) où ils ont comparé les cerveaux des patients monolingues et bilingues avec la maladie d'Alzheimer. Tous les monolingues ont été comparés à des bilingues ayant presque le même âge, statut cognitif et scans de la tomographie. Les deux groupes ont montré les mêmes résultats de l'atrophie du cerveau, mais dans trois régions du cerveau associées à la gravité de la pathologie d'Alzheimer, on a trouvé des différences ; les bilingues avaient significativement plus d'atrophie que les monolingues, même si leur statut cognitif était pareil. Ces résultats montrent donc que même si la maladie était dans un stade plus avancé

dans les cerveaux des bilingues, ils avaient pu conserver leur fonction cognitive à un niveau plus élevé que celui prédit par la sévérité de leur maladie (Bialystok, 2011).

1.2.1.4 Autres avantages cognitifs

Selon Cenoz (2003) il existe trois avantages cognitifs pour les bilingues, à côté de ceux mentionnés précédemment.

Le premier avantage cognitif est que les bilingues ont obtenu des scores plus élevés par rapport aux monolingues dans des études dans lesquelles la pensée divergente ou la pensée créative est mesurée (Baker, 2001 ; Ricciardelli, 1992). Ces pensées sont des méthodes pour produire des idées créatives, dans un cadre spontané et non dirigé. Ces avantages étaient plus consistants pour les bilingues parlant les deux langues au même niveau. Néanmoins, dans ces études, il y avait un certain nombre de problèmes liés à la méthodologie. Il faut donc être prudent avec les résultats. Le deuxième avantage cognitif selon Cenoz (2003), aussi mentionné par Campbell & Sais (1995) et Galambos & Hakuta (1988), est que les bilingues ont une meilleure conscience métalinguistique que les monolingues. Ils peuvent mieux réfléchir sur la langue et la manipuler (entre autres Ben-Zeev, 1977 ; Bialystok, 1991, 2001 ; Cummins, 1978). Le troisième et dernier avantage cognitif discuté par Cenoz (2003) est que certaines études ont trouvé que les enfants bilingues sont plus sensibles aux besoins communicatifs de leur interlocuteur et utilisent alors des stratégies communicatives plus variées que les monolingues (Genesee, Tucker & Lambert, 1975 ; Thomas, 1992). La raison derrière ce résultat peut être le fait que les bilingues séparent leurs langues et alternent entre ces langues, en fonction de la situation (Cenoz, 2003). Bialystok (2001) a, comme Cenoz (2003), synthétisé des recherches sur ce sujet et elle conclut que les bilingues se débrouillent mieux dans certaines tâches qui concernent la conscience métalinguistique, mais pas forcément dans toutes les tâches.

1.2.2 Inconvénients

À côté des avantages, le bilinguisme peut également entraîner un certain nombre d'inconvénients.

1.2.2.1 Incompétence langagière

L'inconvénient le plus connu du bilinguisme est l'incompétence langagière : l'ampleur du vocabulaire et la fluidité de l'expression orale sont plus limitées par rapport à celles des

monolingues. Il a été mis en évidence par de nombreux chercheurs que les bilingues ont dans chacune de leurs langues en général un vocabulaire moins grand que les monolingues (entre autres Oller & Eilers, 2002 ; Perani et al., 2003 ; Portocarrero, Burrell & Donovan, 2007). Ces résultats ont été remarqués pour les enfants bilingues (Bialystok & Feng, 2009, 2011), de même que pour les adultes (entre autres Roberts, Garcia, Desrochers & Hernandez, 2002). Nous reprenons ici les données présentées dans Bialystok (2009), qui fait un inventaire des recherches.

Pour être capable de mesurer le vocabulaire d'un adulte, la vitesse de récupération lexicale est souvent examinée. En faisant différentes tâches, les adultes bilingues se sont révélés moins rapides dans le nommage des images (entre autres Roberts et al., 2002 ; Gollan et al., 2005 ; Kaushanskaya & Marian, 2007), d'avoir plus d'expériences « tip of the tongue » (Gollan & Acenas, 2004), de pouvoir moins bien identifier des mots dans le bruit (Rogers et al., 2006) et d'avoir plus d'inférence de leur autre langue dans les tâches de la décision lexicale (Ransdell & Fischler, 1987) que les monolingues. Dans ces études, il existe des preuves qu'au moins une partie du problème est causée par le fait que les bilingues doivent naviguer entre deux langues.

Bialystok, Craik et Luk (2008) ont fait trois exercices avec des monolingues et des bilingues jeunes et âgés : un test de vocabulaire anglais (PPVT-III), une version du « Boston Naming Test » et deux tests de fluidité verbale. Le PPVT-III est un test standardisé qui sert à mesurer le vocabulaire réceptif. Un participant voit quatre images et il faut indiquer quelle image correspond à un nom prononcé par l'examineur. Le « Boston Naming Test » (Kaplan, Goodglass & Weintraub, 1983) est utilisé pour différents types de recherches (par exemple le diagnostic de problèmes langagiers, compétences linguistiques en général). Les participants voient des images d'objets et il faut qu'ils les nomment. Dans l'expérience de Bialystok et al. (2008), la moitié des stimuli visuels a été substituée par des stimuli oraux. La raison de ce choix est que l'accès aux mots serait plus difficile pour des définitions abstraites que pour les dessins concrets à cause de l'absence du support contextuel (Craik & Broadbent, 1983). Dernièrement, Bialystok, Craik et Luk (2008) ont fait des tâches de fluidité. Ils ont demandé aux participants d'épeler durant une minute le plus possible de mots, qui commençaient avec une certaine lettre ou qui appartenaient à une certaine catégorie. Les résultats de toutes ces tâches étaient pareils : les bilingues des deux groupes d'âge ont eu des scores moins élevés que les monolingues.

La raison exacte derrière tous ces résultats n'est pas claire. D'une part, Michael et Gollan (2005) les expliquent par la possibilité que les bilingues utilisent leurs deux langues

moins souvent que les monolingues et ils créent donc des connections moins fortes pour la production rapide et fluide. D'autre part, Hernandez et Li (2007) proposent une explication senso-motorique qui tient compte de l'âge de l'acquisition du vocabulaire des deux langues (comme le principe de complémentarité de Grosjean (1982)). En plus, Green (1998) propose que les résultats puissent être expliqués par le fait que les bilingues ont un problème d'accès lexical causé par le conflit créé par la compétition entre les deux langues.

1.2.2.2 Mélange des langues

Code switching (l'alternance de code linguistique) n'est pas forcément considéré comme un inconvénient, mais le code-switching est souvent perçu négativement par l'opinion publique. Le code-switching est « the use of words and other short elements of an embedded language (EL) in matrix-language (ML) clauses » (Backus, 2003). Le *code switching* est donc la situation dans laquelle une personne utilise des mots et d'autres éléments courts d'une langue quand elle parle une autre langue. Un exemple d'une phrase qui contient du *code switching* entre le néerlandais et le français est montré dans (4).

- (6) Daar zetten ze euh *des barrières*.
There put they euh the barriers
'There they put up the barriers.' (Treffers-Daller, 1994 : 219 ; Muysken, 1997)

Poplack (2001) dit que le *code switching* peut causer des problèmes d'incompatibilité. Elle mentionne des différences dans l'ordre des mots, dans les catégories grammaticales (une langue peut préférer des noms où une autre préfère des verbes), dans des structures des sous-catégories (par exemple les verbes transitifs et intransitifs), dans la morphologie et dans des expressions idiomatiques. Néanmoins, l'exploration des différences a eu comme résultat que les bilingues peuvent bien contourner ces problèmes dans la plupart des cas. À côté de ces problèmes potentiels, le *code switching* peut parfois mener à des problèmes de compréhension chez l'interlocuteur.

Un autre mélange des langues se produit quand une personne bilingue habite dans un pays où l'on ne parle pas une de ses langues. Il est possible que la personne perde le contact avec cette langue. Dans ce scénario, l'attrition de la langue peut se produire. Selon Verkaik et van der Wijst (1986) et Cohen (1989), les informations restent dans la mémoire, mais sont moins accessibles. Ils décrivent trois stades dans le processus d'attrition : le premier stade est le fait

que la personne a besoin de plus de temps pour récupérer l'information (des difficultés à trouver le mot), le deuxième stade est le fait que l'information peut être temporairement inaccessible et le troisième stade est le stade dans lequel l'information devient complètement inaccessible.

Une étude de Flores (2010) montre que quand une personne perd le contact avec sa langue secondaire avant l'âge d'onze ans, il est plus probable que la connaissance grammaticale souffre d'attrition, ce qui est expliqué par le fait que les personnes n'avaient pas assez de contact avec la deuxième langue. Il est aussi possible qu'une des deux langues d'un bilingue ne soit pas totalement acquise, ce qui est évidemment différent de l'attrition étant donné que la langue n'a jamais été complètement maîtrisée. Évidemment, Flores (2010) n'est pas la seule à examiner l'attrition (entre autres Scherer, 1957 ; Weltens, 1989 ; Schuman, van Os & Weltens, 1985). Les recherches d'attrition ne produisent pas toutes les mêmes résultats. Par exemple, Scherer (1957) n'a pas trouvé d'attrition du tout chez les participants bilingues, Bahrick (1984), entre autres, a trouvé un certain degré d'attrition et Schumans et al. (1985) ont même trouvé une amélioration de la connaissance lexicale.

Même si les résultats des recherches sur l'attrition sont contradictoires, nous pouvons dire que certains bilingues souffrent de l'attrition dans une des deux langues.

Le *code switching* (l'alternance de code linguistique) et l'attrition de la langue ont donc comme point commun le fait qu'ils impliquent un mélange des langues, qui peut mener à un inconvénient pour les bilingues parce que ces phénomènes aboutissent à une parole qui est plus difficile à comprendre pour l'auditeur. En plus, ce mélange peut être vu comme une incompetence langagière par des auditeurs et mener à une image négative du bilinguisme.

1.2.2.3 Attention

Le fait qu'un bilingue ait un besoin continu de système du contrôle exécutif pour pouvoir diriger l'attention vers la langue cible a aussi un côté négatif. Quand les deux langues d'un bilingue sont actives tout le temps, un problème d'attention peut se produire qui n'existe pas pour les monolingues (Bialystok, 2011). Grosjean (2001) l'explique comme deux modes différents : le « mode monolingue » et le « mode bilingue ». Quand on demande à un bilingue de donner par exemple un synonyme, il doit choisir la langue correcte des deux options possibles. Un autre exemple de ce problème survient lorsqu'un bilingue doit choisir le registre et des collocations (des expressions avec des mots qui se produisent souvent l'un à côté de l'autre). Ces tâches, et d'autres tâches comparables, peuvent être les plus difficiles de toutes

les tâches de sélection. La raison est que les bilingues ont toujours deux options et doivent en choisir qu'une (Bialystok, 2011).

1.2.2.4 Trouble linguistique

Cet inconvénient ne vaut pas pour tous les bilingues, mais nous pensons qu'il est quand même nécessaire de l'expliquer. Comme mentionné dans 1.2.2.1, le vocabulaire d'un bilingue est en général moins vaste que celui des monolingues dans la même langue. C'est souvent pour cette raison que l'on pense qu'un enfant bilingue a des compétences moins développées ou étendues dans cette langue (Bialystok, 2009). Les professionnels peuvent même penser que cet enfant souffre d'un trouble linguistique à cause de sa connaissance moins profonde. Cependant, des difficultés se trouvent dans le fait qu'il est difficile pour les orthophonistes de traiter les bilingues et de faire leur travail d'une manière professionnelle, effective et efficace. Julien (2013) explique que pour les orthophonistes, il est vraiment compliqué de faire une distinction entre les problèmes causés par le bilinguisme et par un véritable trouble. Les orthophonistes ne peuvent donc formuler le diagnostic que s'ils rendent compte du bilinguisme. Il faut examiner toutes les langues qu'un enfant parle pour poser le bon diagnostic et répéter les tests pour voir si le trouble est temporaire ou permanent. La plupart des tests ne sont pas faits pour les enfants avec différentes cultures et différentes histoires linguistiques. Les autres tests ne sont pas valides, pas évalués ou pas fiables (Julien, 2013). En plus, il ne suffit pas de comparer les enfants aux autres enfants bilingues, étant donné qu'ils ont tous leurs différences, par exemple le moment où ils deviennent bilingues, pendant combien de temps ils utilisent les langues ou quelle langue est la langue dominante et la plus utilisée.

Il faut interpréter les avantages et les inconvénients avec prudence, parce que toute étude adopte une méthodologie (légèrement) différente, et les études ne sont donc pas forcément directement comparables. En plus, de Bruin, Treccani et della Sala (2015) évoquent la possibilité que des études récentes qui trouvent des inconvénients du bilinguisme ne soient en effet pas publiées pour ne pas perturber l'image positive du bilinguisme, qui est dominante aujourd'hui. Toutefois, notre aperçu nous donne une bonne vision des avantages et des inconvénients possibles du bilinguisme.

Après avoir discuté les différentes notions et distinctions importantes pour notre sujet d'études, passons maintenant à la méthodologie de notre recherche.

2 Méthodologie

Dans ce chapitre, nous expliquerons la méthodologie que nous avons adoptée pour effectuer notre recherche empirique, qui fournira la réponse à la deuxième sous-question de recherche. Nous présenterons les caractéristiques des participants, le contenu de notre enquête et nous décrirons la procédure que nous avons suivie pour analyser les résultats.

Nous avons choisi d'étudier les locuteurs du limbourgeois, plus précisément le dialecte de Venlo, c'est la région du Limbourg que nous connaissons personnellement le mieux.

Notre hypothèse est qu'avoir un dialecte comme deuxième langue (au lieu d'une « vraie » langue), a presque les mêmes effets, parce que selon nous, un dialecte peut presque être considéré comme une langue. Beaucoup de personnes ont même appris un dialecte comme leur « langue maternelle ». Beaucoup de monde pense qu'un dialecte est plus facile à apprendre et a donc moins d'avantages, parce que la traduction entre les deux langues peut être moins compliquée si les langues ont des typologies proches (entre autres Ringbom, 1987). Toutefois, nous pensons qu'un dialecte est suffisamment différent de la langue standard, que les personnes bilingues ont des caractéristiques similaires aux personnes bilingues en ce qui concerne les avantages et les inconvénients. Kroon et Vallen (2004) mentionnent en fait qu'une langue standard n'est qu'une langue qui a passé par les quatre phases expliquées par Cooper (1989) :

1. La phase de sélection pendant laquelle la langue a obtenu une position favorable (souvent grâce aux situations politiques ou économiques) et est donc parlée par la plupart de la population.
2. La phase de codification pendant laquelle les règles de la langue sont codifiées par des organisations.
3. La phase d'élaboration pendant laquelle la langue est adoptée et devient de plus en plus utilisée dans toutes les situations formelles et informelles.
4. La phase d'acceptation.

Vu qu'il est donc plutôt dû à des circonstances historiques qu'un dialecte ne devienne pas la langue standard, mais qu'il n'y a pas de raisons linguistiques pour ne pas voir un dialecte

comme une « vraie » langue. Nous pensons donc que les personnes bilingues éprouvent presque les mêmes avantages et inconvénients que les bilingues.

2.1 Participants

Pour notre recherche, 456 personnes ont fait l'enquête. Les critères d'inclusion ont été établis par les questions 5 et 6 de l'enquête (voir l'annexe 1 pour l'enquête complète). Ainsi, la question 5 demande si les participants parlent *venloos* ou un autre dialecte. On a dû éliminer 81 personnes parce qu'elles ne parlent pas le dialecte parlé à Venlo mais un dialecte parlé dans d'autres villages près de Venlo. Après cette élimination, encore 41 personnes ont été supprimées à cause d'un âge d'acquisition du dialecte de plus de 3 ans (question 6). Finalement, 15 enquêtes ont été éliminées parce que quelques questions n'avaient pas de réponse. Un total de 319 enquêtes ont pu être retenues.

L'âge minimum des participants était de 12 ans et l'âge maximum était de 84 ans ($M = 41.93$ et $SD = 14.86$). 20.7 % des participants était de sexe masculin (66 hommes) et le reste était du sexe féminin (253 femmes).

2.2 Contenu de l'enquête

L'enquête a été faite en néerlandais, parce que tous les participants parlent et comprennent le néerlandais. Avant le début de l'enquête, les participants ont été informés en quelques lignes que les informations de l'enquête resteraient confidentielles, que leur participation est anonyme et qu'il n'y avait pas de réponses correctes ou incorrectes. Ils ont été informés que la durée de l'enquête était d'environ 5 à 10 minutes.

Les dix premières questions de l'enquête consistaient en des questions générales, sur les participants et leur utilisation du néerlandais et du dialecte. Ces questions ont été basées sur les questions les plus fréquemment utilisées dans des enquêtes sur l'histoire des langues (Li, Sepanski & Zhao, 2006).

Les 53 autres questions de l'enquête concernaient les avantages et les inconvénients du bilinguisme, adaptées pour les personnes bilingues, la fierté ou la gêne ressentie envers le dialecte. Les questions ont été réparties en dix catégories : un meilleur contrôle exécutif, l'apprentissage d'une troisième langue, la dégradation cognitive lente, autres avantages cognitifs, la compétence langagière, le mélange des langues, l'attention, les troubles linguistiques, la fierté et la gêne. Les dix catégories contenaient toutes cinq questions, à part les catégories « mélange des langues », « la compétence langagière » et « les troubles linguistiques ». La catégorie de mélange des langues contenait dix questions et a été basée sur

les questions sur le *code switching* de Rodriguez-Fornells et al. (2012). Les deux autres catégories contenaient quatre questions. Toutes les catégories, à part « mélange des langues », « fierté » et « gêne » ont été basées sur notre connaissance sur la littérature de ces sujets. Les catégories sur la fierté et la gêne ont été établies en utilisant la batterie des questions sur l'attitude et la motivation de Gardner (1985). Les participants devaient répondre aux 53 questions en utilisant une échelle de Likert à cinq options. Les choix de réponse étaient : pas du tout d'accord, pas d'accord, ni en désaccord ni d'accord, d'accord et tout à fait d'accord.

2.3 Procédure

Pour optimiser le nombre de réponses, nous avons choisi de diffuser l'enquête de deux façons. La première option était de la faire en ligne et la deuxième stratégie était de la faire sur papier. Nous avons demandé aux personnes qui habitent dans la région de Venlo de faire l'enquête. L'enquête en ligne a été faite avec Qualtrics.

2.4 Analyse

53 des questions ont été jugées en utilisant l'échelle de Likert avec cinq choix de réponse. Nous avons donné à la réponse la plus négative le chiffre 1 et à la réponse la plus positive le chiffre 5. Les réponses aux questions générales ont été intégrées en comptant et analysant les réponses.

Nous avons fait trois groupes d'âge pour pouvoir voir les différences de réponses entre ces groupes. Les trois groupes sont composés d'un groupe de personnes âgées de 12 à 30 (90 personnes), un groupe de 31 à 50 (121 personnes) et un dernier groupe de 51 ans et plus (108 personnes).

SPSS version 21 a été utilisé pour l'analyse. Pour être certaine que les différentes questions dans toutes les catégories mesuraient le même concept, nous avons exécuté un contrôle des corrélations entre les questions de toutes les catégories. Toutes les questions de toutes les catégories ont présenté une corrélation positive et significative ($p < .05$), à part pour deux questions. Ces deux questions en particulier viennent de la catégorie sur le mélange des langues. Nous avons éliminé la question 5 de cette catégorie, parce qu'elle ne présentait pas de corrélation significative avec les neuf autres questions de la catégorie. L'autre question présentait une corrélation négative, ce qui peut être expliqué par le contenu de la question. Elle provoquait une réponse plutôt négative au lieu des réponses positives pour d'autres questions de la catégorie. Nous avons résolu le problème en inversant les réponses. La

dernière adaptation des données était l'inversement de la catégorie d'attention, parce que les questions ont été formulées comme avantage au lieu d'un inconvénient.

L'enquête décrite nous fournira des données qui montrent les opinions des personnes qui parlent le *venloos* à la question si les avantages et inconvénients du bilinguisme s'appliquent à eux. Les résultats issus de l'enquête seront présentés dans le chapitre suivant.

3 Résultats

Ce chapitre présentera les résultats de l'enquête. D'abord, les différentes catégories de questions seront commentées. Puis, les scores seront comparés entre les sexes, les groupes d'âge, le niveau d'éducation, et l'usage du néerlandais ou *venloos*. Ensuite, les avantages et les inconvénients selon les participants, les préférences et d'autres résultats frappants seront expliqués.

3.1 Catégories

La première partie de l'analyse a pour but d'explorer l'opinion des participants sur les différentes catégories de questions : un meilleur contrôle exécutif, l'apprentissage d'une troisième langue, la dégradation cognitive lente, autres avantages cognitifs, l'incompétence langagière, le mélange des langues, l'attention, les troubles linguistiques, la fierté et la honte. Les résultats ont été visualisés dans la graphique 1.

La catégorie du meilleur contrôle exécutif avait un score moyen de 3.76 (avec un minimum de 1.80 et un maximum de 5.00), ce qui indique que les locuteurs du *venloos* ont une opinion assez positive par rapport à cette catégorie. En général, ils ont étalé un score entre neutre et d'accord. L'écart type était de .63, ce qui veut dire que les participants sont plus ou moins d'accord.

La deuxième catégorie de questions était la catégorie « l'apprentissage d'une troisième langue ». La moyenne est de 3.32 (avec un minimum de 1.40 et un maximum de 5.00), ce qui démontre que les participants ont indiqué qu'ils sont en général entre neutre et d'accord avec la question s'ils ont des avantages de leur dialecte en apprenant une troisième langue. Ils ne sont pas totalement d'accord entre eux, étant donné que l'écart type est de .72.

Puis, la catégorie d'autres avantages cognitifs indique que les participants pensent qu'ils ont des avantages cognitifs grâce à leur dialecte comme la moyenne était de 3.88 (avec un minimum de 2.40 et un maximum de 5). Ce score indique encore une fois que les participants ont une opinion entre neutre et d'accord. Les participants étaient assez d'accord sur les questions de cette catégorie comme l'écart type était de .47.

La dernière catégorie d'avantages est la catégorie de la dégradation cognitive lente. Les participants pensaient que cet avantage des bilingues ne vaut pas pour eux, étant donné que le score moyen était de 2.29 (avec un minimum de 1.00 et un maximum de 4.25). En général, les participants ont marqué les questions entre pas d'accord et neutre, avec une

tendance plutôt négative. L'écart type de .79 indique que les participants n'étaient pas tout à fait d'accord entre eux.

Pour le premier inconvénient, qui était d'avoir une compétence langagière (un peu) plus réduite dans les différentes langues, le score moyen s'élève à 2.03 (avec un minimum de 1.00 et un maximum de 4.25). Ce score veut dire qu'en général ils ne sont pas d'accord sur la thèse selon laquelle ils souffraient d'une compétence langagière. L'écart type de cette catégorie était de .70, ce qui indique que les participants ne sont pas tout à fait d'accord.

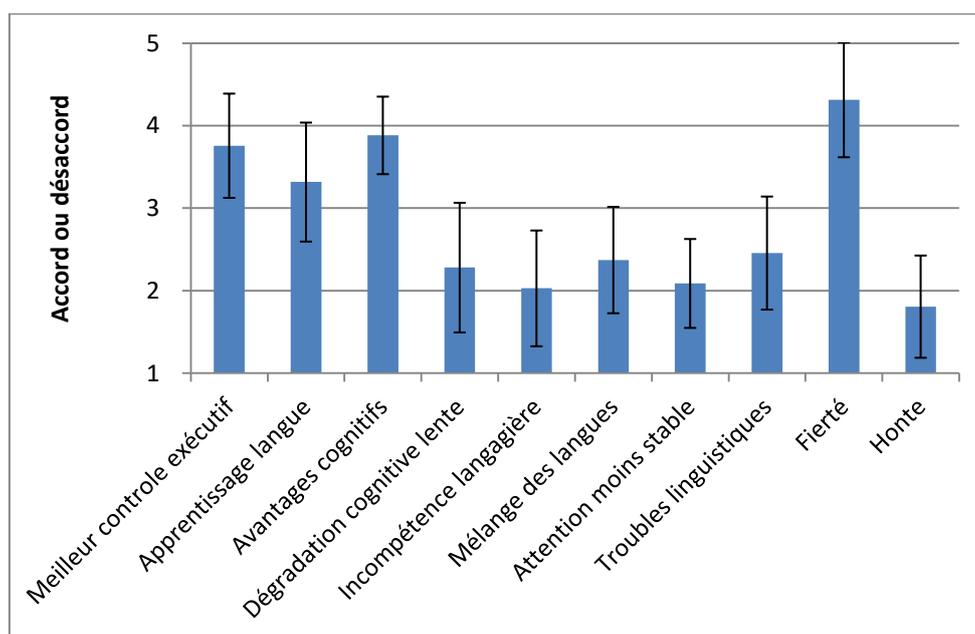
La catégorie du mélange des langues a une moyenne de 2.37 (avec un minimum de 1.00 et un maximum de 4.11). Cette moyenne indique que, en général, les participants ne sont pas d'accord avec une tendance qui va à la catégorie neutre. L'écart type de .64 indique que les participants sont plus ou moins d'accord.

L'attention a une moyenne de 2.09 (avec un minimum de 1.00 et un maximum de 4.00), ce qui exprime que les participants ne sont pas d'accord avec la thèse selon laquelle ils ont une attention plus mauvaise que les monolingues. L'écart type était de .54 ce qui montre que les participants étaient plus ou moins d'accord entre eux. Cette résultat indique donc que les personnes bilingues pensent qu'ils ont le même niveau d'attention que les monolingues, ou bien une meilleure attention, ce qui est frappant parce que l'on a vu dans le cadre théorique qu'un nombre d'études a comme résultat que les bilingues ont une attention pire que les monolingues.

Le dernier inconvénient testé est la catégorie des troubles linguistiques. Cette catégorie a obtenu une moyenne de 2.47 (avec un minimum de 1.00 et un maximum de 4.50). En général, cela indique que les participants n'étaient pas d'accord à neutre. L'écart type était de .69, ce qui exprime de nouveau qu'il y avait un peu de désaccord entre les participants, mais pas beaucoup.

À part des avantages et inconvénients, les participants ont aussi exprimé leur fierté et gêne de parler un dialecte. Les résultats montrent qu'ils sont très fiers de leur dialecte ($M = 4.31$, minimum = 2.00, maximum = 5.00, $SD = .70$) et qu'ils n'ont pas de honte à le parler ($M = 1.81$, minimum = 1.00, maximum = 4.20, $SD = .62$).

Les participants ont donc indiqué qu'ils pensent plus ou moins, comme les bilingues, qu'ils ont l'avantage d'un meilleur contrôle exécutif, d'apprentissage d'une nouvelle langue et d'autres avantages cognitifs. Ils ne pensent pas qu'ils auraient une dégradation cognitive lente. En plus, ils ne sont pas d'accord avec tous les inconvénients. À part des avantages et inconvénients, les participants ont exprimé une fierté de leur dialecte.



Graphique 1 - Scores des différents avantages, inconvénients, fierté et honte

Après avoir vu les opinions de tous les participants sur les différentes thèses, passons maintenant aux comparaisons entre les différents groupes.

3.2 Différences des avantages et inconvénients entre groupes

Dans cette section nous élaborerons les différences entre certains groupes. Nous regarderons l'influence du sexe, de l'âge, du niveau scolaire et de la langue dominante. Les résultats sont résumés dans le tableau 2.

Tableau 2 – Sommaire des résultats des comparaisons des groupes des avantages et inconvénients

		Sexe		Âge		Niveau scolaire		Langue dominante	
		Chi carré	Valeur p	Chi carré	Valeur p	Chi carré	Valeur p	Chi carré	Valeur p
Avan-tages	<i>Meilleur contrôle exécutif</i>	5.21*	.023	4.98*	.083	2.77	.735	.749	.387
	<i>Apprendre une 3^{ème} langue</i>	.008	.927	1.46	.482	6.28	.280	.641	.423
	<i>Avantages cognitives</i>	1.18	.278	3.67	.159	3.22	.667	.396	.529
	<i>Dégradation cognitive lente</i>	1.15	.283	3.33	.190	8.98	.110	.865	.352
Inconvé-	<i>Incompétence</i>	2.71	.100	25.3**	.001	9.48	.091	2.92	.087

nients	<i>langagière</i>								
	<i>Mélange des langues</i>	1.67	.196	16.3**	.001	16.0*	.007	1.29	.256
	<i>Attention</i>	.864	.353	15.7**	.001	11.6*	.041	.006	.936
	<i>Troubles linguistiques</i>	8.40**	.004	7.61*	.022	1.17	.948	.885	.347

** La corrélation est significative à α 0.01

* La corrélation est significative à α 0.05

3.2.1 Sexe

Pour déterminer s'il existe une différence entre les opinions des deux sexes, une analyse de Kruskal Wallis a été utilisée, parce que nos données n'étaient pas conformes à une distribution normale. Dans l'analyse, il n'y a que 66 hommes des 319 participants. Cela veut dire qu'environ 79 % des participants étaient des femmes (253 femmes).

L'analyse signale deux différences entre les hommes et les femmes. La première différence est une différence dans la catégorie du contrôle exécutif. L'analyse montre qu'il existe une différence statistiquement significative entre les deux sexes, $\chi^2 = 5.21$, $p = .023$, avec une moyenne de 165.98 pour les femmes et une moyenne de 136.06 pour les hommes. Les femmes étaient donc beaucoup plus positives que les hommes.

L'autre catégorie qui diffère de façon significative entre les hommes et les femmes est la catégorie des troubles linguistiques. Il y a de nouveau une différence statistique flagrante entre les deux sexes, $\chi^2 = 8.41$, $p = .004$, avec une moyenne de 167.59 pour les femmes et une moyenne de 130.91 pour les hommes. Les femmes étaient donc plus négatives que les hommes.

Il existe donc deux catégories où les femmes étaient plus positives ou négatives que les hommes, la catégorie du contrôle exécutif et la catégorie de troubles linguistiques. Deux boîtes à moustaches des différences se trouvent dans l'annexe 2.

3.2.2 Âge

Pour déterminer s'il existe des différences d'opinion dans différents groupes d'âge, nous avons encore une fois fait une analyse de Kruskal Wallis comme quelques variables n'étaient pas conformes à la loi normale.

Les résultats de l'analyse montrent qu'il existe une différence des groupes d'âge pour tous les inconvénients du bilinguisme : l'incompétence langagière, le mélange des langues, l'attention et les troubles linguistiques.

Pour l'incompétence langagière, il existe une différence statistiquement significative entre les trois groupes d'âge, $\chi^2 = 25.33$, $p = .001$. La moyenne du groupe plus jeune était 198.07, celui du groupe d'âge moyen était 134.72 et celui du dernier groupe était 156.60. Ces résultats veulent dire que les personnes les plus jeunes sont le moins d'accord avec la thèse selon laquelle les personnes bilingues ont une incompétence langagière, puis, le groupe le plus âgé et dernièrement le groupe d'âge moyen.

La même interprétation vaut pour les trois autres inconvénients. Il existe une différence statistiquement significative entre les différents groupes d'âge pour le mélange des langues, $\chi^2 = 16.32$, $p = .001$ ($M_{jeune} = 191.43$, $M_{moyen} = 140.13$, $M_{âgé} = 156.06$), pour l'attention, $\chi^2 = 15.70$, $p = .001$ ($M_{jeune} = 189.69$, $M_{moyen} = 140.03$, $M_{âgé} = 157.63$), et pour les troubles linguistiques, $\chi^2 = 6.61$, $p = .022$ ($M_{jeune} = 182.46$, $M_{moyen} = 149.75$, $M_{âgé} = 152.77$).

Même si l'on sait maintenant ce que les groupes pensent, nous ne savons pas encore quels groupes ont une différence statistiquement significative. Pour pouvoir voir quels groupes diffèrent exactement les uns des autres, nous avons fait trois analyses de Mann-Whitney U en appliquant en plus une correction de Bonferroni pour éviter des erreurs du type I ($0.05 / 3 = 0.017$).

Les analyses de Mann-Whitney U, résumées dans le tableau 3, ont montré qu'il existe une différence statistiquement significative entre le groupe d'âge moyen et les deux autres groupes dans les catégories d'incompétence langagière ($Z = -4.99$, $p = .001$ pour la différence entre le groupe jeune et de l'âge moyen et $Z = -3.19$, $p = .001$ pour la différence entre le groupe de l'âge moyen et le groupe âgé), du mélange des langues ($Z = -3.98$, $p = .001$ pour la différence entre le groupe jeune et de l'âge moyen et $Z = -2.71$, $p = .007$ pour la différence entre le groupe de l'âge moyen et le groupe âgé), et de l'attention ($Z = -3.84$, $p = .001$ pour la différence entre le groupe jeune et d'âge moyen et $Z = -2.58$, $p = .010$ pour la différence entre le groupe de l'âge moyen et le groupe âgé).

La dernière différence n'est une différence statistiquement significative qu'entre le groupe jeune et le groupe d'âge moyen dans la catégorie des troubles linguistiques, $Z = -2.61$ $p = .009$.

Tableau 3 – Sommaire des résultats des analyses Mann-Whitney U des groupes d'âges

Inconvénient	Groupes	Valeur Z	Valeur p
<i>Incompétence langagière</i>	Jeunes-âge moyen	-4.99	.001
	Age moyen-âgé	-3.19	.001
<i>Mélange des langues</i>	Jeunes-âge moyen	-3.98	.001
	Age moyen-âgé	-2.71	.007
<i>Attention</i>	Jeunes-âge moyen	-3.84	.001
	Age moyen-âgé	-2.58	.010
<i>Troubles linguistiques</i>	Jeunes-âge moyen	-2.61	.009

Les résultats montrent donc que le groupe d'âge moyen a une opinion plus positive en ce qui concerne les inconvénients que les deux autres groupes d'âge. Ces résultats sur les inconvénients sont assez frappants, parce que dans la littérature, on trouve que les personnes plus âgées veulent vraiment retenir le dialecte, bien que nos résultats montrent que les personnes d'âge moyen sont plus positives. Les résultats ont été visualisés dans deux boîtes à moustaches dans l'annexe 3.

3.2.3 Niveau d'éducation

La troisième question de l'enquête concernait le niveau d'éducation des participants. Il y avait sept options possibles : l'école primaire (deux participants), VMBO (équivalent du lycée professionnel, 50 participants), HAVO (équivalent du collège, 31 participants), VWO (équivalent du lycée, 11 participants), MBO (la voie professionnelle, 107 participants), HBO (sorte de fac qui forme les étudiants à un métier concret, 86 participants) et l'université (32 participants). L'analyse de Kruskal Wallis a été utilisée, parce que certaines catégories ne correspondaient pas à la loi de normalité.

Il n'y a que deux différences dans les catégories : la catégorie du mélange des langues et la catégorie de l'attention. Dans la catégorie du mélange des langues, il existe une différence statistiquement significative, $\chi^2 = 16.70$, $p = .009$. Les moyennes des différents niveaux scolaires sont : pour l'école primaire 226.00, pour le VMBO 165.15, pour le HAVO 142.31, pour le VWO 84.68, pour le MBO 181.19, pour le HBO 148.88 et pour l'université 149.89.

L'autre catégorie avec une différence statistiquement significative, $\chi^2 = 15.07$, $p = .020$, est la catégorie de l'attention. La moyenne pour l'école primaire est 280.50, pour le VMBO c'est 177.70, celui du HAVO est 137.52, la moyenne de VWO est 90.36, celui du

MBO est 158.62, pour le HBO c'est 159.37 et pour l'université la moyenne est 176.84. Nous ne pouvons pas faire des conclusions de l'analyse de Kruskal Wallis sans faire des analyses Mann-Whitney U.

Évidemment, en faisant l'analyse de Kruskal Wallis, nous ne savons pas encore quels groupes ont une différence statistiquement significative. Afin de savoir cela, nous avons fait 15 analyses de Mann-Whitney U en comparant toutes les différences entre les groupes possibles, à part de l'école primaire parce que ce groupe ne consiste de que deux participants. Pour empêcher des erreurs du type I, nous avons appliqué une correction de Bonferroni ($0.05 / 15 = 0.003$). Les analyses de Mann-Whitney U ont montré qu'il existe une différence statistiquement significative entre le VWBO et le VWO pour la catégorie d'attention, $Z = -3.00$ et $p = 0.003$. Cela veut dire que ces participants avec plus d'éducation peuvent mieux garder l'attention que les participants du VMBO.

L'autre différence statistiquement significative est celle de la catégorie « mélange des langues » entre les groupes du MBO et VWO, $Z = -3.32$ et $p = 0.001$. Les personnes du MBO sont beaucoup plus d'accord de la thèse selon laquelle les personnes bilingues mélangent des langues que les participants du VWO. Les résultats ont été visualisés dans deux boîtes à moustaches dans l'annexe 4.

3.2.4 Langue dominante

La question 8 de notre enquête portait sur ce que les participants parlent le plus, le *venloos* ou le néerlandais. 53 personnes ont indiqué parler plus le néerlandais et les autres 265 personnes ont indiqué de parler le plus souvent le dialecte (un des participants n'a pas indiqué lequel il préfère parler). Cela veut dire qu'il n'y a que 16.67 % des participants parlant le plus le néerlandais. Tous les autres parlent le plus le dialecte dans leur vie quotidienne. Encore une fois, l'analyse de Kruskal Wallis a été utilisée parce que certaines variables n'étaient pas conformes à la loi de normalité.

L'analyse a montré qu'il n'existe pas de différences entre les deux groupes en ce qui concerne les avantages et les désavantages.

3.3 Différences entre les groupes pour la fierté et la honte

Comme le montre le tableau 4, il n’y a que deux différences entre les groupes d’âge et entre le groupe qui parle le plus le néerlandais et le groupe qui parle le plus le dialecte. Nous discuterons ces différences

Tableau 4 – Sommaire des résultats des comparaisons des groupes de la fierté et la honte

	Sexe		Âge		Niveau scolaire		Langue dominante	
	Chi carré	Valeur p	Chi carré	Valeur p	Chi carré	Valeur p	Chi carré	Valeur p
Fierté	.043	.836	2.09	.352	6.25	.283	17.7**	.001
Honte	2.61	.106	23.6**	.001	9.69	.085	25.4**	.001

** La corrélation est significative à α 0.01

* La corrélation est significative à α 0.05

3.3.1 Âge

À part des différences entre les groupes d’âge pour les désavantages, il existe aussi une différence statistiquement significative entre les groupes pour la catégorie « la honte », $\chi^2 = 23.60$, $p = .001$. Plus les participants sont âgés, plus ils ont de honte à parler un dialecte. La moyenne pour le groupe le plus jeune est 197.24, celui pour le groupe d’un âge moyen est 155.05 et 134.52 pour le groupe le plus âgé. Une différence statistiquement significative, après l’application de la correction de Bonferroni ($0.05 / 3 = 0.017$), entre le groupe le plus jeune et le groupe d’un âge moyen se présente quand nous faisons une analyse de Mann-Whitney U, $Z = -3.38$ $p = .001$. En plus, la même différence statistiquement significative existe entre le groupe le plus jeune et le groupe âgé, $Z = -4.71$ $p = .001$. Les résultats ont été visualisés dans une boîte à moustaches dans l’annexe 3. Ce résultat est vraiment surprenant, parce que selon la littérature ce sont vraiment les personnes plus âgées qu’ils veulent sauvegarder le dialecte (Belemans, 2002). Nos résultats montrent, par contre, que les personnes jeunes ont le moins gênes de leur dialecte et les personnes qui le parlent.

3.3.2 Langue dominante

Pour cette variable, nous avons vu qu’il n’existe pas de différence entre les deux groupes des avantages et des inconvénients. En faisant cette analyse, par contre, nous voyons de grandes différences entre les groupes de la fierté et de la honte.

Il existe une différence statistiquement significative entre les deux groupes pour la catégorie de la fierté, $\chi^2 = 17.68$, $p = .001$. Le groupe qui parle le plus le néerlandais est beaucoup moins fier du dialecte (avec une moyenne de 111.92 pour les personnes qui parlent le plus le néerlandais et de 169.02 pour le groupe qui parle le plus le dialecte).

La même observation est valable pour la honte, $\chi^2 = 25.37$, $p = .001$. Les personnes qui parlent le plus le néerlandais ont beaucoup plus honte du dialecte que les participants qui ont indiqué de parler le plus le dialecte, avec une moyenne de 217.16 pour le premier groupe et 147.97 pour le deuxième groupe. Les résultats ont été visualisés dans deux boîtes à moustaches dans l'annexe 5.

Nous avons vu toutes les différences entre les groupes pour les avantages, inconvénients, la fierté et la honte, passons maintenant aux autres questions de l'enquête.

3.4 Avantages et inconvénients selon les participants

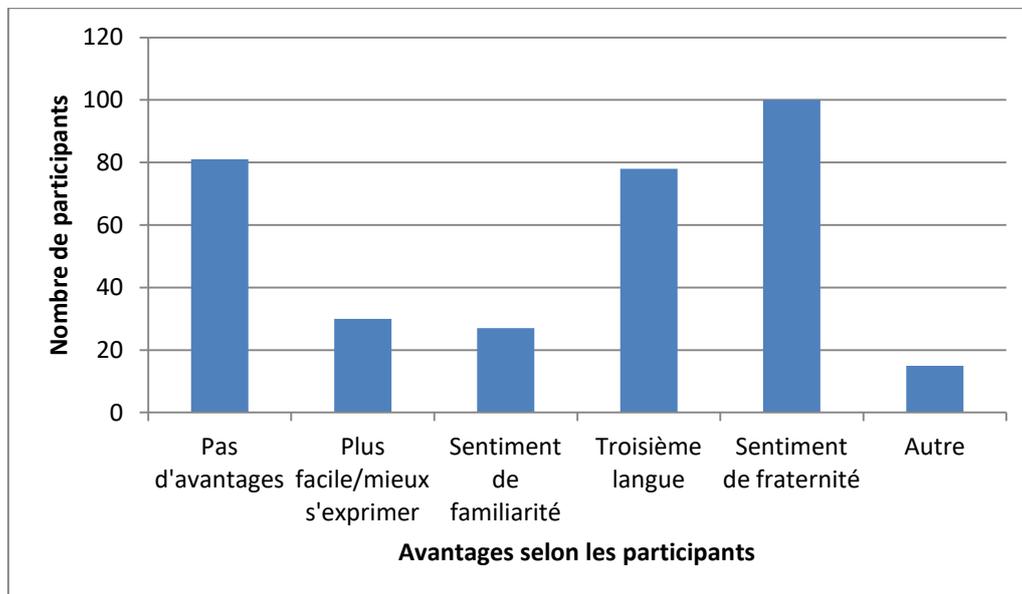
Dans les questions 9 et 10 de l'enquête, les participants ont été demandés d'indiquer leur opinion sur les avantages et les inconvénients de parler un dialecte à côté du néerlandais. Nous avons compté et catégorisé toutes les réponses.

3.4.1 Avantages

Pour les avantages, nous avons fait six catégories. Plusieurs personnes ont indiqué plus qu'un avantage ce qui fait que nous avons obtenu plus de 319 réponses. La première catégorie est la catégorie des personnes qui pensent que parler un dialecte n'a pas d'inconvénients. Cette catégorie équivaut à 81 réponses. Puis, cent participants ont indiqué que parler un dialecte provoque un certain sentiment de fraternité avec d'autres locuteurs du dialecte. 78 participants disent qu'ils pensent que parler le dialecte a un avantage quand on veut apprendre une troisième langue. Beaucoup d'entre eux disent en plus que le *venloos* aide à apprendre l'allemand. Un autre avantage nommé par nos participants est que le dialecte les aiderait à s'exprimer facilement. Ces 30 participants l'expriment aussi en disant qu'ils peuvent mieux s'expliquer en utilisant le dialecte. 27 des 319 participants expliquent que parler le dialecte donne un sentiment de familiarité. Dernièrement, 15 participants donnent d'autres avantages comme le fait qu'ils sont « bilingues », que d'autres personnes qui ne parlent pas le dialecte ne peuvent pas le comprendre et le dialecte sert donc comme une sorte de langue secrète.

Encore trois autres disent que le dialecte sonne plus doux que le néerlandais et cela mène, selon eux, aux avantages dans des négociations professionnelles.

Les avantages ont été visualisés dans le graphique 2.



Graphique 2 – Avantages selon les participants

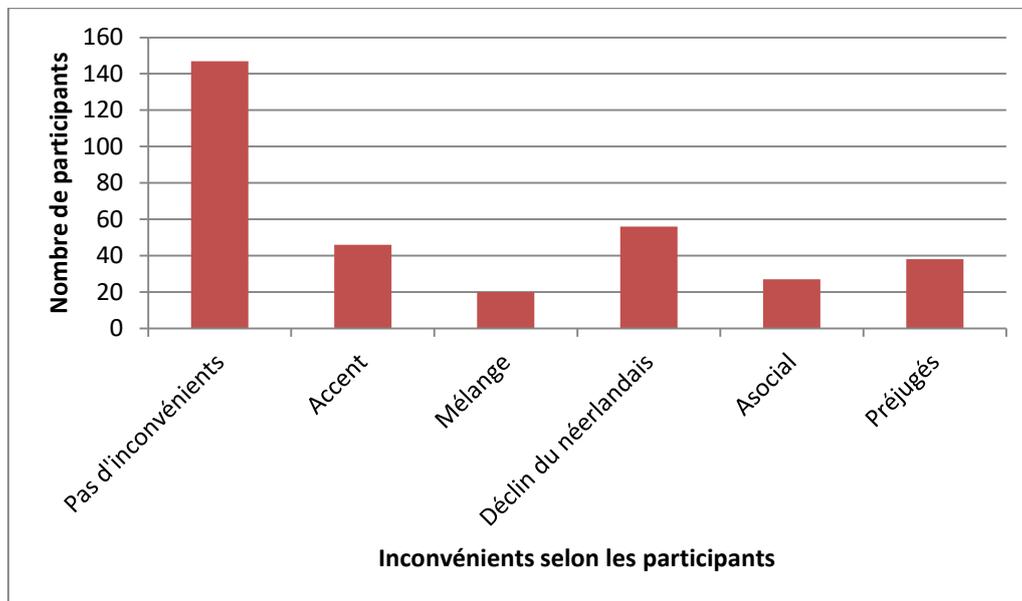
3.4.2 Inconvénients

Nous avons appliqué la même procédure pour les inconvénients. Encore six catégories ont été créées pour catégoriser les réponses à la question quelles sont les inconvénients à parler un dialecte et le néerlandais.

147 des 319 participants pensent qu'il n'existe pas d'inconvénients à parler un dialecte. 56 participants disent par contre que leur néerlandais n'est pas très bon à cause du dialecte. Ils disent par exemple que l'orthographe, l'expression écrite, la grammaire et le vocabulaire du néerlandais montrent un déclin. Puis, 46 des personnes qui ont participé à notre enquête ont indiqué qu'elles pensent que le fait d'avoir un accent en néerlandais est un inconvénient. Un autre inconvénient indiqué par 38 participants est que beaucoup de Néerlandais ont des préjugés négatifs sur le dialecte. Ils pensent que les locuteurs du dialecte sont inférieurs au reste des habitants des Pays-Bas. 27 personnes disent qu'un inconvénient de parler un dialecte est qu'ils le parlent avec certaines personnes quand d'autres personnes présentes ne le comprennent pas. Cela mène aux situations non-sociales. Le dernier

inconvenient est que 20 personnes indiquent qu'ils mélangent le néerlandais et le dialecte. Elles disent qu'elles utilisent parfois des mots du dialecte quand elles parlent le néerlandais.

Les inconvenients ont été visualisés dans le graphique 3.



Graphique 3 – Inconvénients selon les participants

3.5 Préférence

À part des avantages, inconvenients, la fierté et la honte, les participants ont indiqué s'ils préfèrent parler le néerlandais ou le dialecte avec une explication.

Les résultats montrent qu'environ un quart des participants préfèrent le néerlandais. Quelques explications sont qu'ils ont honte de leur accent en néerlandais, qu'ils ont plus besoin du néerlandais à cause de leur travail et que tout le monde parle le néerlandais donc le néerlandais est plus facile à utiliser.

Environ un autre quart des participants ne préfèrent aucun des deux. La grande majorité des personnes qui n'ont pas de préférence ont indiqué qu'ils utilisent les deux dans différentes situations et quand ils parlent avec certaines personnes. Les autres n'ont pas donné de raison.

Presque la moitié des participants ont indiqué préférer parler le dialecte. La grande majorité de ce groupe indique qu'ils préfèrent le dialecte parce que c'est leur langue maternelle, le dialecte provoque une certaine familiarité, qu'ils peuvent mieux s'exprimer en

utilisant le dialecte, le dialecte est moins formel, le dialecte est parlé de moins en moins et donc qu'ils veulent le maintenir et enfin parler le dialecte est plus facile et rapide.

La majorité des participants ont donc indiqué préférer parler le dialecte, pour différentes raisons. Les autres ne préfèrent aucun des deux ou préfèrent le néerlandais.

3.6 Autres résultats frappants

À part des résultats standard aux questions de notre enquête, il existe quelques résultats qui sont assez frappants. Nous en discuterons dans les paragraphes suivants.

3.6.1 Langues parlées par les participants

Une des questions de l'enquête était : Quelles langues parlez-vous ? Quelques langues revenaient assez fréquemment. Évidemment, le néerlandais et même le dialecte ont été indiqués comme langues parlées. À part ces deux options évidentes, presque tous les participants ont dit qu'ils parlent l'anglais – 311 des 319 participants. Ce résultat est assez évident aussi, parce que beaucoup de personnes aux Pays-Bas parlent l'anglais (Extra et de Ruiter, 2001). Une langue qui n'est pas parlée beaucoup dans la vie de tous les jours aux Pays-Bas est l'allemand. Ce qui peut donc être vu comme frappant c'est que 301 des 319 participants ont indiqué savoir parler l'allemand, mais ce résultat peut être expliqué par le fait que Venlo se situe proche de la frontière allemande. Ce résultat peut aussi être lié aux réponses aux questions des avantages où beaucoup de participants ont indiqué que le dialecte les aide à parler l'allemand.

3.6.2 Première question de la catégorie de la honte

Une autre analyse a montré qu'il existe une grande différence dans les réponses dans une des catégories – la catégorie de la honte. La première question de cette catégorie était la question si les participants avaient honte des autres locuteurs du dialecte. Les quatre autres questions concernaient l'usage et la honte d'eux-mêmes. Les résultats montrent que beaucoup plus de personnes ont honte des autres qu'elles ont honte d'elles-mêmes. Pour les questions 2 à 4, entre 5 et 24 personnes ont choisi d'accord ou tout à fait d'accord. Pour la première question, la question s'ils ont honte des autres locuteurs du dialecte, 112 personnes ont répondu avec d'accord ou tout à fait d'accord.

3.6.3 Corrélations entre fierté et gêne et les avantages et inconvénients

Comme nous avons testé la fierté et la honte des participants à côté des avantages et des inconvénients, il est intéressant de voir s'il existe des corrélations entre les deux.

Les corrélations les plus proéminentes sont celles entre les inconvénients et la honte. Il existe des corrélations statistiquement significatives pour tous les inconvénients et la honte. En plus, elles sont toutes positives. Ces résultats veulent dire que plus les participants ont honte de leur dialecte, plus ils sont d'accord avec les inconvénients. En plus, la moitié des avantages et des inconvénients ont une corrélation statistiquement significative avec la fierté. Les deux avantages ont une corrélation positive, ce qui veut dire que plus les participants sont fiers de leur dialecte, plus ils sont d'accord avec les deux avantages. Les deux inconvénients ont mené aux corrélations négatives, ce qui veut dire que plus les participants sont fiers de leur dialecte, plus ils sont d'accord avec les deux inconvénients. Les détails des corrélations statistiquement significatives ont été résumés dans le tableau 5.

Tableau 5 – Résultats significatives des corrélations entre la fierté, la honte et les avantages et les inconvénients

	Fierté		Honte	
	<i>Pearson's r</i>	<i>Valeur p</i>	<i>Pearson's r</i>	<i>Valeur p</i>
Contrôle exécutif	-.171**	.002	1.17**	.002
Avantages cognitifs	.197**	.001	-.108	.054
Incompétence langagière	-.129*	.022	.296**	.001
Mélange des langues	1.066	.239	.147**	.009
Attention	-.224	.001	.182	.001
Troubles linguistiques	-.079	.160	.377	.001

** La corrélation est significative à α 0.01

* La corrélation est significative à α 0.05

Après avoir vu les analyses des opinions des participants, passons maintenant à la dernière partie de ce mémoire, la conclusion et la discussion.

4 Conclusion et Discussion

4.1 Sommaire

Les questions principales de cette thèse étaient :

- Quels avantages et inconvénients du bilinguisme sont mentionnés dans la littérature ?
- Quels avantages et inconvénients du bilinguisme sont aussi valables pour les personnes bilingues ?

Nous avons fait une exploration de la littérature pour pouvoir répondre à la première question. Pour la deuxième question, nous avons fait une enquête avec des locuteurs du néerlandais et le dialecte parlé à Venlo au sud du Pays-Bas.

4.1.1 Les avantages et inconvénients dans la littérature existante

La première question a été répondue en donnant les quatre avantages et inconvénients les plus présents dans la littérature sur le bilinguisme. Nous avons pu formuler quatre avantages et quatre inconvénients. Les avantages étaient les suivants : l'apprentissage d'une nouvelle langue (entre autres Brohy, 2001 ; Cenoz, 2003 ; Lasagabaster, 1997 ; Sanz, 2000), une dégradation cognitive lente (entre autres Bialystok, Craik et Freedman, 2007 ; Chertkow et al., 2010 ; Craik, Bialystok et Freedman, 2010), un meilleur contrôle exécutif (entre autres Bialystok, 2009 ; 2010 ; 2011 ; Bialystok & Martin, 2004 ; Carlson & Melzhoff, 2008 ; Costa, Hernández & Sebastián-Gallés, 2008) et autres avantages cognitifs (entre autres Baker, 2001 ; Campbell & Sais, 1995 ; Cenoz, 2003 ; Thomas, 1992). Les inconvénients connus étaient les suivants : une attention moins stable (entre autres Bialystok, 2011 ; Grosjean, 2001), un mélange des langues (entre autres Poplack, 2001 ; Weltens, 1989), des problèmes d'incompétence langagière (entre autres Oller & Eilers, 2002 ; Perani et al., 2003 ; Portocarrero, Burright & Donovan, 2007 ; Roberts et al., 2002) et des problèmes à détecter des troubles linguistiques (entre autres Bialystok, 2009 ; Julien, 2013).

4.1.2 Les avantages et inconvénients selon les participants

Les résultats des enquêtes montrent qu'en général, les participants sont d'accord avec les trois premiers avantages. Au contraire, ils ne sont pas d'accord sur l'avantage d'une dégradation cognitive lente. En plus, ils ne sont d'accord avec aucun des inconvénients. Ils ne pensent donc pas qu'ils souffrent d'une incompétence langagière, ni qu'ils mélangent les langues, ni qu'ils ont des problèmes d'attention, ni des troubles linguistiques. Ces résultats peuvent être liés aux questions où les participants ont indiqué eux-mêmes les avantages et les

inconvénients de parler un dialecte et le néerlandais. Les participants ont indiqué beaucoup plus d'avantages et dans beaucoup de cas pas d'inconvénients de parler un dialecte et le néerlandais. À part lier ces résultats aux questions 9 et 10, nous pouvons aussi les lier à la fierté des participants de leur dialecte. Comme Belemans (2002, 2003) a indiqué, notre enquête montre aussi que les participants sont presque tous fiers de leur dialecte et n'ont pas honte à le parler, ce qui mène évidemment à une vue positive de leur dialecte. Ils expriment donc naturellement moins d'inconvénients.

4.1.3 Autres résultats surprenants

À part des résultats généraux, nous avons vu les différences entre les groupes des avantages et des désavantages et nous avons investigué ces différences pour la fierté et la honte. Nous donnerons quatre résultats surprenants des différences de la fierté et de la honte entre les groupes. Il s'est avéré que plus les participants sont âgés, plus ils ont honte à parler un dialecte. Ce résultat est surprenant, parce que normalement ce sont les personnes plus âgées qui sont fières et utilisent plus leur dialecte (Belemans, 2002) En plus, nous avons découvert que les personnes qui parlent le plus le néerlandais sont significativement moins fières et ont plus honte de leur dialecte. Puis, une autre comparaison indiquent que plus les participants ont honte de leur dialecte et des locuteurs, plus ils sont d'accord avec les inconvénients. Une comparaison des différentes questions des catégories montre encore que les participants avaient beaucoup plus de honte des autres locuteurs du dialecte que d'eux-mêmes quand ils parlent le dialecte.

Deux autres résultats des avantages et des inconvénients valent la peine d'être mentionnés. Les résultats montrent que le groupe d'âge moyen a un point de vue plus positif par rapport aux inconvénients que les deux autres groupes d'âges. Puis, les avantages et les inconvénients de parler le dialecte selon les bilectaux sont montrés dans le tableau 5.

Tableau 5 – Les avantages et les inconvénients de parler le dialecte selon les bilectaux

Avantages selon les bilectaux	Désavantages selon les bilectaux
Sentiment de fraternité	Niveau plus bas du néerlandais
Mieux apprendre une troisième langue	L'accent
Le dialecte est plus facile à utiliser	Préjugés des Néerlandais
Sentiment de familiarité	Situations non-sociales avec des Néerlandais
	Mélange des langues

Dernièrement, nous donnerons deux autres résultats intéressants. Un de ces résultats est qu'un grand groupe de participants ont indiqué préférer parler le dialecte au néerlandais. Ils en donnent de différentes raisons comme le fait que le dialecte est plus facile à parler. Un autre grand groupe de participants ont indiqué que cela dépend de la situation et de l'interlocuteur auquel ils parlent. Ce résultat est conforme aux théories de Grosjean (1982) qui a dit que les bilingues utilisent leurs deux langues dans des situations différentes.

Nous avons aussi demandé aux participants quelles langues ils parlent. Les réponses les plus fréquentes étaient le néerlandais, le dialecte, l'anglais et l'allemand. Le fait qu'ils parlent l'anglais n'est pas du tout frappant, parce que beaucoup de personnes aux Pays-Bas parlent l'anglais (Extra et de Ruiter, 2001). L'allemand est beaucoup moins parlé aux Pays-Bas, même si la grande majorité de nos participants indiquent qu'ils le parlent. Ce résultat peut être expliqué par le fait que Venlo se situe proche de la frontière allemande, mais Ringbom (1987) l'explique aussi par le fait que les typologies du dialecte et l'allemand sont assez proches.

4.1.3 Conclusion

Les résultats ne supportent pas complètement notre hypothèse que les personnes bilingues connaissent les mêmes avantages et inconvénients que les bilingues. Les résultats peuvent être expliqués par le fait qu'il s'agit des opinions des participants. Les participants sont fiers de leur dialecte et donc moins enclins à dire qu'ils ont des inconvénients à cause de leur dialecte.

Une autre explication peut être que le dialecte est assez similaire au néerlandais (entre autres Ringbom, 1987). Cela peut mener à une expérience de moins d'avantages et moins d'inconvénients pour les personnes qui parlent le dialecte comme « langue » secondaire au lieu d'une « vraie » langue. Antoniou, Grohmann, Kambanaros et Katsos (2016) ont fait l'un des rares études qui comparent des langues avec de différentes distances linguistiques. Ils regardent un groupe multilingue (anglais, grec moderne standard, grec chypriote) un groupe bilingue (grec moderne standard, grec chypriote) et un groupe monolingue (grec moderne standard). Leurs résultats des expériences du vocabulaire et du contrôle exécutif montrent que les bilingues forment le groupe moyen des trois groupes, les monolingues ont les meilleurs résultats et les multilingues ont des scores les plus mauvais. Ces résultats indiquent donc, comme nous avons exprimé avant, que la distance langagière peut jouer un rôle pour les avantages et les inconvénients.

En plus, la dernière explication possible est que les inconvénients ne font pas l'objet de recherches ni de publications. Comme de Bruin et al. (2015) mentionnent, il est possible

que les inconvénients du bilinguisme ne soient pas publiés et bien recherchés parce que l'on veut maintenir une image positive du bilinguisme. Cela, et en fait l'image positive, peuvent mener au fait que notre participants ne sont pas d'accord sur les inconvénients. Pour voir laquelle des explications des résultats est vraie, il faut faire des expériences qui comparent les bilingues et les personnes bilingues.

Même si l'on peut expliquer les résultats, les dernières années quelques études ont été publiées sur certains de nos inconvénients. L'étude d'Antonou et al. (2016), mentionnée avant, est l'une de ces études. Un autre exemple est l'étude sur les enfants dans le Limbourg de Cornips, Francot, van den Heuvel, Blom et Heeringa (2017). Leurs résultats montrent que l'acquisition d'un dialecte ne retarde ou facilite pas l'acquisition du vocabulaire du néerlandais standard. Une autre étude de Driessen (2006) montre même que plus les enfants limbourgeois parlent le dialecte, plus ils ont connaissance linguistique du néerlandais.

4.2 Limitations

Même si notre étude nous a donné une vue sur les avantages, inconvénients et les opinions des personnes bilingues, notre enquête a un certain nombre de limitations. Deux limitations sont des limitations de la structure de l'enquête et la dernière limitation est une limitation du contenu.

Une des limitations est le fait que la plupart des thèses des catégories différentes dans l'enquête étaient formulées d'une manière soit positive soit négative. Cette stratégie peut mener à une certaine opinion des participants. Néanmoins, nous ne pensons pas que cette stratégie a pu avoir une quelconque influence sur les opinions, étant donné qu'un des inconvénients avait été formulé positivement et cet inconvénient a tout de même mené à un désaccord des participants.

Nous n'avons pas randomisé les questions de l'enquête pour deux raisons. La première raison était que nous avons voulu éviter d'embrouiller les participants. Si nous avions randomisé toutes les questions de l'enquête, les participants auraient probablement pensé qu'ils ont déjà fait les questions des mêmes catégories. L'autre raison est que la randomisation des catégories différentes n'était pas faisable à cause des enquêtes papier. La randomisation des catégories aurait mené à 55 versions d'enquêtes. Il aurait été impossible de les faire et de les contrôler à la main. En plus, il n'y aurait pas d'effets de fatigue, comme

l'enquête ne durait que 5 à 10 minutes. Les avantages de la randomisation ne valent donc pas les désavantages.

La limitation du contenu de l'enquête, aussi indiquée par les participants, est que les questions sur la démence et l'apprentissage d'une troisième langue étaient difficiles à juger et les participants ne peuvent donc pas répondre à ces questions d'une manière certaine. Nous avons prévu cet inconvénient, mais il n'était pas possible de l'éviter à cause de la méthodologie utilisée afin de réaliser notre enquête.

4.3 Recherches futures

Notre enquête est une étape importante dans le domaine inconnu du bilinguisme des personnes bilingues qui donne un aperçu de ces deux catégories ainsi que la fierté et honte des personnes bilingues.

Néanmoins, pour vraiment pouvoir affirmer si les avantages et les inconvénients du bilinguisme sont aussi valables pour les personnes bilingues, il est nécessaire d'étudier certains avantages et inconvénients en faisant des expériences. Un exemple d'un avantage qui peut être mieux étudié est la catégorie d'avoir un meilleur contrôle exécutif, qui est possible de tester en faisant des expériences comme « the Simon task », l'ANT et « the stroop task ». Même si des expériences sont nécessaires afin d'avoir une vue complète sur les avantages et les inconvénients, pas tous les avantages et inconvénients sont mesurables en faisant des expériences. Une enquête comme la nôtre suffit pour certaines catégories.

Une autre piste pour le futur est d'examiner de différents dialectes. Comme nous n'avons interrogé des personnes qui parlent le *venloos*, nous ne savons pas si nos résultats sont valables pour toutes les personnes bilingues, comme les dialectes dans le Limbourg sont les plus vivants (Driessen, 2006). Une possibilité de recherches futures peut donc être de faire une enquête avec des locuteurs d'autres dialectes et de comparer leurs opinions.

Cette étude nous donne donc une vue sur le dialecte comme deuxième « langue » et elle est importante pour mieux comprendre les différences entre une langue et un dialecte comme deuxième langue.

Bibliographie

- Abdelilah-Bauer, B. (2015). *Le défi des enfants bilingues*. Paris : la Découverte.
- Antoniou, K., Grohmann, K. K., Kambanaros, M., & Katsos, N. (2016). The effect of childhood bilingualism and multilingualism on executive control. *Cognition*, 149, 18-30.
- Backus, A. (2003). Units in code switching. Dans Li Wei. (Ed.). (2010). *Bilingualism and multilingualism: critical concepts in linguistics. 1. Linguistic and developmental perspectives*. Routledge, 150-192.
- Bahrck, H. P. (1984). Fifty years of Language Attrition: Implications for Programmatic Research. *Modern Language Journal*, 68, 105-118.
- Baker, C., & Jones, S. P. (Eds.). (1998). *Encyclopedia of bilingualism and bilingual education*. Multilingual Matters.
- Beauvillain, C., & Grainger, J. (1987). Accessing interlexical homographs: Some limitations of a language-selective access. *Journal of memory and language*, 26(6), 658-672.
- Belemans, R. (2002). *Eindrapport over de Limburg-enquête (periode 1/8/2001-30/4/2002)*. Maastricht: Raod veur't Limburgs.
- Belemans, R. (2003). Dialectvitaliteit en culturele identiteit bij jongeren in (Nederlands) Limburg. Dans: *t Is neet allein 'n kwestie van gedöld. Lezingen over instandhouding van het Limburgs*. Maastricht: Raod veur 't Limburgs en Bureau Streektaal Nederlands-Limburg, 9-12.
- Ben-Zeev, S. (1977). The influence of bilingualism on cognitive strategy and cognitive development. *Child development*, 48 1009-1018.
- Ben-Zeev, S. (1977). The Effect of Bilingualism in Children from Spanish-English Low Economic Neighborhoods on Cognitive Development and Cognitive Strategy. *Working Papers on Bilingualism*, 14, 83-122.
- Bialystok, E. (1988). Levels of bilingualism and levels of linguistic awareness. *Developmental psychology*, 24(4), 560.
- Bialystok, E. (1991). Metalinguistic dimensions of bilingual language proficiency. Dans Bialystok, E. (Ed.), *Language processing in bilingual children*, 113-140. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bialystok, E. (1999). Cognitive complexity and attentional control in the bilingual mind. *Child development*, 70(3), 636-644.
- Bialystok, E. (2001). *Bilingualism in development: Language, literacy, and cognition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bialystok, E. (2006). Effect of bilingualism and computer video game experience on the Simon task. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie expérimentale*, 60(1), 68-79.
- Bialystok, E. (2009). Bilingualism: The good, the bad, and the indifferent. *Bilingualism: Language and cognition*, 12(01), 3-11.
- Bialystok, E. (2011). Reshaping the mind: the benefits of bilingualism. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie expérimentale*, 65(4), 229-235.

- Bialystok, E., Craik, F. I., & Freedman, M. (2007). Bilingualism as a protection against the onset of symptoms of dementia. *Neuropsychologia*, *45*(2), 459-464.
- Bialystok, E., Craik, F. I., Klein, R., & Viswanathan, M. (2004). Bilingualism, aging, and cognitive control: evidence from the Simon task. *Psychology and aging*, *19*(2), 290-303.
- Bialystok, E., Craik, F., & Luk, G. (2008). Cognitive control and lexical access in younger and older bilinguals. *Journal of Experimental Psychology: Learning, memory, and cognition*, *34*(4), 859-873.
- Bialystok, E., & Feng, X. (2009). Language proficiency and executive control in proactive interference: Evidence from monolingual and bilingual children and adults. *Brain and language*, *109*(2), 93-100.
- Bialystok, E., & Feng, X. (2011). Language proficiency and its implications for monolingual and bilingual children. *Language and literacy development in bilingual settings*, 121-138.
- Bialystok, E., & Martin, M. M. (2004). Attention and inhibition in bilingual children: Evidence from the dimensional change card sort task. *Developmental science*, *7*(3), 325-339.
- Bialystok, E., & Senman, L. (2004). Executive processes in appearance–reality tasks: The role of inhibition of attention and symbolic representation. *Child development*, *75*(2), 562-579.
- Bialystok, E., & Senman, L. (2004). Executive processes in appearance–reality tasks: The role of inhibition of attention and symbolic representation. *Child development*, *75*(2), 562-579.
- Bloomfield, L. (1935). *Language*. Londen: Allen and Unwin.
- Boves, T., & Vousten, R. (1996). Thuistaal en schoolresultaten. Dans R. van Hout, & J. Brohy, C. (2001). Generic and/or specific advantages of bilingualism in a dynamic plurilingual situation: The case of French as official L3 in the school of Samedan (Switzerland). *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, *4*(1), 38-49.
- Campbell, R., & Sais, E. (1995). Accelerated metalinguistic (phonological) awareness in bilingual children. *British Journal of Developmental Psychology*, *13*, 61–68.
- Carlson, S. M., & Meltzoff, A. N. (2008). Bilingual experience and executive functioning in young children. *Developmental science*, *11*(2), 282-298.
- Cenoz, J. (1991). *Enseñanza-aprendizaje del inglés como L2 o L3*. Leioa : Universidad del País Vasco.
- Cenoz, J. (2003). The additive effect of bilingualism on third language acquisition: A review. *International Journal of Bilingualism*, *7*(1), 71-87.
- Cenoz, J., & Genesee, F. (1998). Psycholinguistic perspectives on multilingualism and multilingual education. Dans Cenoz, J. & Genesee (Eds.) *Beyond bilingualism: Multilingualism and multilingual education*, 16-34. Clevedon: Multilingual Matters.
- Chertkow, H., Whitehead, V., Phillips, N., Wolfson, C., Atherton, J., & Bergman, H. (2010). Multilingualism (but not always bilingualism) delays the onset of Alzheimer disease: evidence from a bilingual community. *Alzheimer Disease & Associated Disorders*, *24*(2), 118-125.

- Colomé, À. (2001). Lexical activation in bilinguals' speech production: Language-specific or language-independent?. *Journal of memory and language*, 45(4), 721-736.
- Cooper, R. L. (1989). *Language planning and social change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cornips, LMEA, Francot, R, van den Heuij, K, Blom, E & Heeringa, W. (2017). Inter-individual variation among young children growing up in a bidialectal community: the acquisition of dialect and standard Dutch vocabulary. dans I Buchstaller & B Siebenhaar (eds). *Language variation European Perspectives VIII. Studies in Language Variation. Selected papers from the Eight International Conference on Language Variation – European Perspectives VI*. . vol. VIII. John Benjamins. Amsterdam. pp. 85-98.
- Costa, A., Hernández, M., & Sebastián-Gallés, N. (2008). Bilingualism aids conflict resolution: Evidence from the ANT task. *Cognition*, 106(1), 59-86.
- Craik, F. I., Bialystok, E., & Freedman, M. (2010). Delaying the onset of Alzheimer disease Bilingualism as a form of cognitive reserve. *Neurology*, 75, 1717-1725.
- Craik, F. I. M., & Broadbent, D. E. (1983). On the transfer of information from temporary to permanent memory [and discussion]. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 302(1110), 341-359.
- Cummins, J. (1976). The Influence of Bilingualism on Cognitive Growth: A Synthesis of Research Findings and Explanatory Hypotheses. *Working Papers on Bilingualism*, 9, 1-43.
- Cummins, J. (1978). Bilingualism and the development of metalinguistic awareness. *Journal of cross-cultural psychology*, 9(2), 1131-1149.
- Cummins, J. (1991). Interdependence of first-and second-language proficiency in bilingual children. Dans Bialystok, E. (Ed.) *Language processing in bilingual children*, 70-89. Cambridge : Cambridge University Press.
- de Bruin, A., Treccani, B., & Della Sala, S. (2015). Cognitive advantage in bilingualism an example of publication bias?. *Psychological science*, 26(1), 99-107.
- Diaz, R. M. (1983). Thought and two languages: The impact of bilingualism on cognitive development. *Review of Research in Education*, 10, 23-54.
- Diaz, R. M. (1985). Bilingual cognitive development: Addressing three gaps in current research. *Child Development*, 56, 1376-1388.
- Driessen, G. (2006). Ontwikkelingen in het gebruik van streektaalen en dialecten in de periode 1995-2003. *Toegepaste taalwetenschap in artikelen*, 75(1), 103-113.
- Driessen, G., & Withagen, V. (1998). Taalvariatie en onderwijsprestaties van autochtone basisschoolleerlingen. *Taal en Tongval*, 50(1), 2-24.
- Escure, G. (1997). *Creole and Dialect Continua: Standard Acquisition Processes in Belize and China*. Amsterdam: Benjamins.
- Extra, G., & de Ruiter, J. J. (2001). *Babylon aan de Noordzee: Nieuwe talen in Nederland*. Amsterdam: Bulaaq.
- Fan, J., McCandliss, B. D., Sommer, T., Raz, A., & Posner, M. I. (2002). Testing the efficiency and independence of attentional networks. *Journal of cognitive neuroscience*, 14(3), 340-347.

- Flores, C. (2010). The effect of age on language attrition: Evidence from bilingual returnees. Dans *Bilingualism: Language and Cognition*, 13, 533-546.
- Folstein, M. F., Folstein, S. E., & McHugh, P. R. (1975). "Mini-mental state": a practical method for grading the cognitive state of patients for the clinician. *Journal of psychiatric research*, 12(3), 189-198.
- Francis, W. S. (1999). Analogical transfer of problem solutions within and between languages in Spanish-English bilinguals. *Journal of Memory and Language*, 40(3), 301-329.
- Galambos, S.J. & Hakuta, K. (1988). Subject-specific and task-specific characteristics of metalinguistics awareness in bilingual children. *Applied Psycholinguistics*, 9, 141-62.
- Gardner, R. C. (1985). *Social psychology and second language learning: The role of attitudes and motivation*. London: Edward Arnold Publishers.
- Genesee, F., Tucker, G. R., & Lambert, W. E. (1975). Communication skills of bilingual children. *Child development*, 46, 1010-1014.
- Gibson, M., Hufeisen, B., & Libben, G. (2001). Learners of German as an L3 and their production of German prepositional verbs. *BILINGUAL EDUCATION AND BILINGUALISM*, 138-148.
- Giesbers, H., Kroon, S., & Liebrand, R. (1978). *Dialect en school. Een empirisch sociodialectologisch onderzoek naar de invloed van dialectgebruik op schoolprestaties in het basisonderwijs in Genneep*. Nimègue.
- Giesbers, H. W. M. (1989). *Code-switching tussen dialect en standaardtaal*. Amsterdam: P.J. Meertens-Instituut voor Dialectologie, Volkskunde en Naamkunde.
- Goetz, P. J. (2003). The effects of bilingualism on theory of mind development. *Bilingualism: Language and Cognition*, 6(01), 1-15.
- Gollan, T. H., & Acenas, L. A. R. (2004). What is a TOT? Cognate and translation effects on tip-of-the-tongue states in Spanish-English and tagalog-English bilinguals. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 30(1), 246.
- Gollan, T. H., Montoya, R. I., Fennema-Notestine, C., & Morris, S. K. (2005). Bilingualism affects picture naming but not picture classification. *Memory & Cognition*, 33(7), 1220-1234.
- Grainger, J. (1993). Visual word recognition in bilinguals. Dans Schreuder, R. & Weltens, B. (Eds.), *The bilingual lexicon*, 11-26. Amsterdam : John Benjamins.
- Grosjean, F. (1982). *Life with two languages: An introduction to bilingualism*. Harvard University Press.
- Grosjean, F. (1985). The bilingual as a competent but specific speaker-hearer. *The Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 6, 467-77.
- Grosjean, F. (2001). The bilingual's language modes. *One mind, two languages: Bilingual language processing*, 7(11), 1-22.
- Hakuta, K., & Diaz, R. M. (1985). The relationship between degree of bilingualism and cognitive ability: A critical discussion and some new longitudinal data. In K. E. Nelson (Ed.). *Children's language* (Vol. 5, 319-344). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Hakuta, K., & Garcia, E. E. (1989). Bilingualism and education. *American Psychologist*, 44(2), 374.

- Hamers, J. F., & Blanc, M. (2000). *Bilinguality and bilingualism*. Cambridge University Press.
- Heinrich, H., Busch, K., Studer, P., Erbe, K., Moll, G. H., & Kratz, O. (2014). EEG spectral analysis of attention in ADHD: implications for neurofeedback training?. *Frontiers in human neuroscience*, 8, 611.
- Hernandez, A. E., Bates, E. A., & Avila, L. X. (1996). Processing across the language boundary: a cross-modal priming study of Spanish-English bilinguals. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 22(4), 846-864.
- Hertog, C. H. (1892). *Nederlandse spraakkunst*. Amsterdam: Versluys.
- Jansen, M. (2011). In Limburg spreekt men overal anders. Consulté le 26 juillet 2016 sur www.kennislink.nl/publicaties/in-limburg-spreekt-men-overal-anders.
- Julien, M. (2013). *Taalstoornissen bij meertalige kinderen. Diagnose en behandeling*. Amsterdam: Pearson.
- Julien, M. M. R., & Blumenthal, M. (1999). Taalstoornissen bij meertalige kinderen. Dans *Boekblok Handboek stem-spraak-en taalpathologie (1369-1380)*. Bohn Stafleu van Loghum.
- Jungbluth, P., Peetsma, T. T. D., & Roeleveld, J. (1996). *Leerlingprestaties en leerlinggedrag in het primair onderwijs. Beschrijvende rapportage op basis van het PRIMA-cohort onderzoek 1994/1995*. ITS/SCO-Kohnstamm Instituut.
- Kaplan, E. F., Goodglass, H., & Weintraub, S. (1983). The Boston naming test. *Philadelphia: Lea & Febiger*.
- Kaushanskaya, M., & Marian, V. (2007). Bilingual language processing and interference in bilinguals: Evidence from eye tracking and picture naming. *Language Learning*, 57(1), 119-163.
- Klein, E. C. (1995). Second versus third language acquisition: Is there a difference?. *Language learning*, 45(3), 419-465.
- Kroll, J. F., & De Groot, A. (1997). Lexical and conceptual memory in the bilingual: Mapping form to meaning in two languages. Dans de Groot, A. M. B. & Kroll, J. F. (Eds.), *Tutorials in bilingualism*, 169-199. Mahwah : Erlbaum.
- Kroon, S., & Vallen, T. (2004). Dialect en school in Limburg. *Studies in Meertaligheid*, (5).
- Kruijssen (Red.), *Taalvariëties: Toonzettingen en modulaties op een thema*, 23-28.
- Lasagabaster, D. (1997). *Creatividad y conciencia metalingüística: incidencia en el aprendizaje del inglés como L3*. Leioa: Universidad del País Vasco.
- Lambert, W. E. (1981). Bilingualism and language acquisition. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 379(1), 9-22.
- Larousse. (2012). *Larousse de Poche*, Paris : Larousse.
- Li Wei. (2000). *The bilingualism reader*. Routledge.
- Li Wei. (2007). Dimensions of bilingualism. Dans Li Wei, ed. *The Bilingualism Reader*, second edition. London: Routledge, 3-22.
- Li Wei. (Ed.). (2010a). *Bilingualism and multilingualism: critical concepts in linguistics. 1. Linguistic and developmental perspectives*. Routledge.
- Li Wei. (Ed.). (2010b). *Bilingualism and multilingualism: critical concepts in linguistics. 2. Psycholinguistic and neurolinguistic perspectives*. Routledge.

- Li Wei. (Ed.). (2010c). *Bilingualism and multilingualism: critical concepts in linguistics. 3. Sociolinguistic and interactional perspectives*. Routledge.
- Li Wei. (Ed.). (2010d). *Bilingualism and multilingualism: critical concepts in linguistics.4. Applied perspectives*. Routledge.
- Lu, C. H., & Proctor, R. W. (1995). The influence of irrelevant location information on performance: A review of the Simon and spatial Stroop effects. *Psychonomic bulletin & review*, 2(2), 174-207.
- Lüdi, G. (1986). *Forms and functions of bilingual speech in pluricultural migrant communities in Switzerland*. Dans J.A. Fishman et al. (eds). *The Fergusonian Impact*. Berlin et New York: Mouton de Gruyter, vol. 2, 217-36.
- Macnamara, J. (1967). The bilingual's linguistic performance. *Journal of Social Issues*, 23, 58-77.
- Martin-Rhee, M. M., & Bialystok, E. (2008). The development of two types of inhibitory control in monolingual and bilingual children. *Bilingualism: language and cognition*, 11(01), 81-93.
- Meisel, J.M. (2001). The simultaneous acquisition of two first languages. *Bilingualism and multilingualism I*, 322-349.
- Mohanty, A. K. (1994). *Bilingualism in a multilingual society: Psycho-social and pedagogical implications*. Central Institute of Indian Languages.
- Mohanty, A. K. (1994). Bilingualism in a multilingual society: Implications for cultural integration and education. Dans *Keynote address at the International Congress of Applied Psychology, Madrid, Spain*.
- Muysken, P. (1997). Code-switching process: alternation, insertion, congruent lexicalization. Dans Li Wei, ed. *The Bilingualism Reader*, second edition. London: Routledge, 60-75.
- Nederlandse Taalunie. (2011). Tweetalig, meer talig. Dans *Taalpeil*. Consulté le 12 juin 2016 sur taalunieversum.org/archief/taalpeil/2011/taalpeil_2011.pdf.
- Nortier, J. (2009). *Nederland meertalenland: Feiten, perspectieven en meningen over meertaligheid*. Amsterdam University Press.
- Oller, D. K., & Eilers, R. E. (Eds.). (2002). *Language and literacy in bilingual children*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Overdiep, G. S., & Es, G. A. (1949). *Stilistische grammatica van het moderne Nederlandsch*. Zwolle: WEJ Tjeenk Willink.
- Overvelde, B. (2014). *Hoe praten (of praatten) ze bij jou?*. Consulté le 26 juin 2016. www.quest.nl/artikel/hoe-praten-of-praatten-ze-bij-jou.
- Paumen, J. (1997). *OALT in de praktijk. Een studie naar het beleid en de invoering van onderwijs in allochtone levende talen in de gemeente Heerlen*. Thèse de la maîtrise Katholieke Universiteit Brabant.
- Perani, D., Abutalebi, J., Paulesu, E., Brambati, S., Scifo, P., Cappa, S. F., & Fazio, F. (2003). The role of age of acquisition and language usage in early, high-proficient bilinguals: An fMRI study during verbal fluency. *Human brain mapping*, 19(3), 170-182.
- Portocarrero, J. S., Burreight, R. G., & Donovanick, P. J. (2007). Vocabulary and verbal fluency of bilingual and monolingual college students. *Archives of Clinical Neuropsychology*, 22(3), 415-422.

- Ransdell, S. E., & Fischler, I. (1987). Memory in a monolingual mode: When are bilinguals at a disadvantage?. *Journal of Memory and Language*, 26(4), 392-405.
- Roberts, P. M., Garcia, L. J., Desrochers, A., & Hernandez, D. (2002). English performance of proficient bilingual adults on the Boston Naming Test. *Aphasiology*, 16(4-6), 635-645.
- Rodriguez-Fornells, A., Krämer, U. M., Lorenzo-Seva, U., Festman, J., & Münte, T. F. (2012). Self-assessment of individual differences in language switching. *Bilingualism and cognitive control*, 123.
- Rogers, C. L., Lister, J. J., Febo, D. M., Besing, J. M., & Abrams, H. B. (2006). Effects of bilingualism, noise, and reverberation on speech perception by listeners with normal hearing. *Applied Psycholinguistics*, 27(03), 465-485.
- Ringbom, H. (1987). *The role of first language in foreign language acquisition*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Sanz, C. (2000). Bilingual education enhances third language acquisition: Evidence from Catalonia. *Applied psycholinguistics*, 21(01), 23-44.
- Scarmeas, N., Levy, G., Tang, M. X., Manly, J., & Stern, Y. (2001). Influence of leisure activity on the incidence of Alzheimer's disease. *Neurology*, 57(12), 2236-2242.
- Scherer, G. A. (1957). The forgetting rate in learning German. *German quarterly*, 275-277.
- Schreuder, R., & Weltens, B. (Eds.). (1993). *The bilingual lexicon* (Vol. 6). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Schumans, J., Van Os, C., & Weltens, B. (1985). Vocabulairekennis in de vreemde taal na beëindiging van het onderwijs. *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen*, 23, 81-89.
- Schweizer, T. A., Ware, J., Fischer, C. E., Craik, F. I., & Bialystok, E. (2012). Bilingualism as a contributor to cognitive reserve: evidence from brain atrophy in Alzheimer's disease. *Cortex*, 48(8), 991-996.
- Siegel, J. (2010). *Second dialect acquisition*. Cambridge University Press.
- Slabakova, R. (2016). *Second Language Acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- Stern, Y. (2009). Cognitive reserve. *Neuropsychologia*, 47(10), 2015-2028.
- Terwey, T. (1885). *Nederlandsche spraakkunst*. Groningen: J.B. Wolters.
- Thomas, J. (1992). Metalinguistic awareness in second-and third-language learning. *Advances in psychology*, 83, 531-545.
- Titone, R. (1972). *Le Bilinguisme Précoce*. Bruxelles: Dessart.
- Treffers-Daller, J. (1994). *Mixing two languages: French-Dutch contact in a comparative perspective* (Vol. 9). Berlin : Walter de Gruyter.
- Van Den Wildenberg, W. P., Wylie, S. A., Forstmann, B. U., Burle, B., Hasbroucq, T., & Ridderinkhof, K. R. (2010). To head or to heed? Beyond the surface of selective action inhibition: a review. *Frontiers in human neuroscience*, 4.
- Van Ginneken, J., & Endepols, J. (1917). *De regenboogkleuren van Nederlands taal*. 's-Hertogenbosch: LCG Malmberg.
- Van Nispen, V. (1946). *Verkenningen op het gebied van taal en taalonderwijs*. Tilburg: RK Jongensweeshuis.
- Romaine, S. (1995). *Bilingualism*. Hoboken : Wiley-Blackwell.
- Zelazo, P. D., Frye, D., & Rapus, T. (1996). An age-related dissociation between knowing rules and using them. *Cognitive development*, 11(1), 37-63.

Annexe

Annexe 1 - Enquête

Enquête dialecten

Beste deelnemer,

Bedankt voor het deelnemen aan mijn onderzoek!

Ik ben Lotte Eijk en doe onderzoek naar dialecten voor mijn opleiding aan de Radboud Universiteit Nijmegen.

In deze enquête zal in worden gegaan op uw beleving van het spreken van een dialect. De enquête bestaat uit 63 vragen en zal ongeveer 5 tot 10 minuten duren. Er zijn geen goede of verkeerde antwoorden.

Deelname aan dit onderzoek is volledig vrijwillig en de enquête mag op ieder moment af worden gebroken. Er zal op vertrouwelijke wijze met de informatie worden omgegaan, de deelname is volledig anoniem.

1. Bent u een man of vrouw?

- Man
- Vrouw

2. Wat is uw leeftijd?

_____ jaar

3. Wat is uw hoogst genoten opleiding?

- Basisonderwijs/lagere school
- LBO/VBO/VMBO
- HAVO
- VWO
- MBO
- HBO
- WO/Universiteit
- Anders, namelijk _____

4. Welke talen spreekt u in volgorde van goed naar minder goed?

5. Spreekt u het Venlose dialect?

- Ja
- Nee, ik spreek _____

6. Op welke leeftijd bent u begonnen met het leren van het dialect? (n.b. vanaf geboorte, vul in 0)

_____ jaar

7. Heeft het Nederlands of het dialect uw voorkeur? Leg uit.

8. Wat spreekt u het meest?

Nederlands

Dialect

9. Welke voordelen ervaart u doordat u een dialect spreekt naast het Nederlands?

10. Welke nadelen ervaart u doordat u een dialect spreekt naast het Nederlands?

Kies bij vraag 11 tot 63 het antwoord dat het meest van toepassing is.

11. Ik kan me eenvoudig concentreren op een nieuwe taak, wanneer ik met een andere bezig ben.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

12. Ik ben goed in het plannen van eenvoudige taken.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

13. Ik kan goed onnodige informatie negeren en me focussen op de belangrijke informatie.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

14. Twee dingen tegelijk doen kan ik goed.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

15. Wanneer ik lees, kan ik me goed focussen in een drukke omgeving.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

16. Ik merk dat ik voordelen ondervind van het spreken van een dialect naast het Nederlands bij het leren van een vreemde taal.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

17. Ik heb eenvoudig een nieuwe taal geleerd.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

18. Talen leren is gemakkelijk.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

19. Mijn dialect helpt mij bij het leren van nieuwe talen.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

20. Ik leer snel wanneer ik een nieuwe taal leer.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

21. Ik ben erg creatief in mijn denken.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

22. Ik hou ervan met taal te spelen.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

23. Wanneer ik met iemand praat, pas ik mijn taalgebruik aan aan mijn gesprekspartner.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

24. Doordat ik een dialect spreek, ben ik creatiever met taal.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

25. Wanneer mijn gesprekspartner mij niet begrijpt, probeer ik mijn boodschap op zo veel mogelijk manieren duidelijk te maken.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

26. Doordat ik een dialect spreek naast het Nederlands, heb ik denk ik minder kans op de ziekte van Alzheimer.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

27. Ik denk dat ik pas op latere leeftijd last van symptomen van de ziekte van Alzheimer krijg, omdat ik een dialect spreek naast het Nederlands.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

28. Doordat ik een dialect spreek, word ik denk ik op latere leeftijd dan anderen dement.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

29. Dementie komt denk ik minder voor bij mensen die naast het Nederlands een dialect spreken.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

30. Dialectsprekers hebben denk ik minder last van de gevolgen van de ziekte van Alzheimer.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

31. Ik kom vaak niet uit mijn woorden.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

32. Ik kom vaak niet op een woord wanneer ik Nederlands spreek.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

33. Ik kom vaak niet op een woord wanneer ik dialect spreek.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

34. Ik merk dat ik minder woorden in het Nederlands ken dan mensen die geen dialect spreken.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

35. Ik switch vaak van taal/dialect binnen een gesprek (bijvoorbeeld, ik switch van het Nederlands naar het Venloos en andersom).

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

36. Wanneer ik niet op een woord in het Nederlands kom, zeg ik het meteen in het dialect.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

37. Wanneer ik niet op een woord in het dialect kom, zeg ik het meteen in het Nederlands.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

38. Ik heb niet door dat ik wel eens van het Nederlands naar dialect of andersom wissel tijdens een gesprek of deze mix, totdat iemand mij erop attendeert.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

39. Wanneer ik van het Nederlands naar het dialect wissel of andersom, doe ik dit bewust.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

40. Ik vind het moeilijk het wisselen tussen Nederlands en dialect onder controle te houden.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

41. Zonder het te willen, produceer ik soms sneller een woord in het Nederlands als ik dialect spreek.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

42. Zonder het te willen, produceer ik soms sneller een woord in het dialect als ik Nederlands spreek.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

43. Er zijn bepaalde onderwerpen waarbij ik normaal gesproken wissel tussen het Nederlands en het dialect.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

44. Er zijn situaties waarin ik altijd wissel tussen het Nederlands en het dialect.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

45. Ik kan snel synoniemen geven van een woord in het Nederlands.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

46. Ik kan snel synoniemen geven van woorden in het dialect.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

47. Ik kan zonder moeite een standaard uitdrukking van het Nederlands in het dialect zeggen.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

48. Ik kan zonder moeite een standaard uitdrukking van het dialect in het Nederlands zeggen.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

49. Ik pas mijn taalgebruik gemakkelijk aan aan de situatie waarin ik mij bevind.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

50. Van mensen die een dialect spreken, wordt sneller gedacht dat ze een taalprobleem hebben.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

51. Ik denk dat het moeilijker is dyslexie vast te stellen bij mensen die een dialect spreken.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

52. Mensen vinden dat ik minder goed Nederlands spreek vanwege mijn dialect.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

53. Mensen in mijn omgeving die een dialect spreken, hebben vaker last van een taalprobleem.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

54. Ik ben trots op het feit dat ik een dialect spreek.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

55. Ik hou van het spreken van het dialect.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

56. Wanneer ik spreek in het dialect, voel ik me hierdoor blij.

Helemaal niet mee eens	Niet mee eens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens
------------------------	---------------	--------------------------------	----------	-------------------

57. Ik sta positief tegenover het spreken van een dialect.

Helemaal niet	Niet mee eens	Niet mee eens,	Mee eens	Helemaal mee
---------------	---------------	----------------	----------	--------------

mee eens

niet mee oneens

eens

58. Ik vind het fijn om in het dialect te spreken.

Helemaal niet
mee eens

Niet mee eens

Niet mee eens,
niet mee oneens

Mee eens

Helemaal mee
eens

59. Ik schaam mij voor sommige dialectsprekers.

Helemaal niet
mee eens

Niet mee eens

Niet mee eens,
niet mee oneens

Mee eens

Helemaal mee
eens

60. Soms schaam ik mij wanneer ik dialect spreek.

Helemaal niet
mee eens

Niet mee eens

Niet mee eens,
niet mee oneens

Mee eens

Helemaal mee
eens

61. Ik hou er niet van dialect te spreken.

Helemaal niet
mee eens

Niet mee eens

Niet mee eens,
niet mee oneens

Mee eens

Helemaal mee
eens

62. Ik voel me onzeker wanneer ik dialect spreek.

Helemaal niet
mee eens

Niet mee eens

Niet mee eens,
niet mee oneens

Mee eens

Helemaal mee
eens

63. Ik ben bang dat anderen het vreemd vinden dat ik dialect spreek.

Helemaal niet
mee eens

Niet mee eens

Niet mee eens,
niet mee oneens

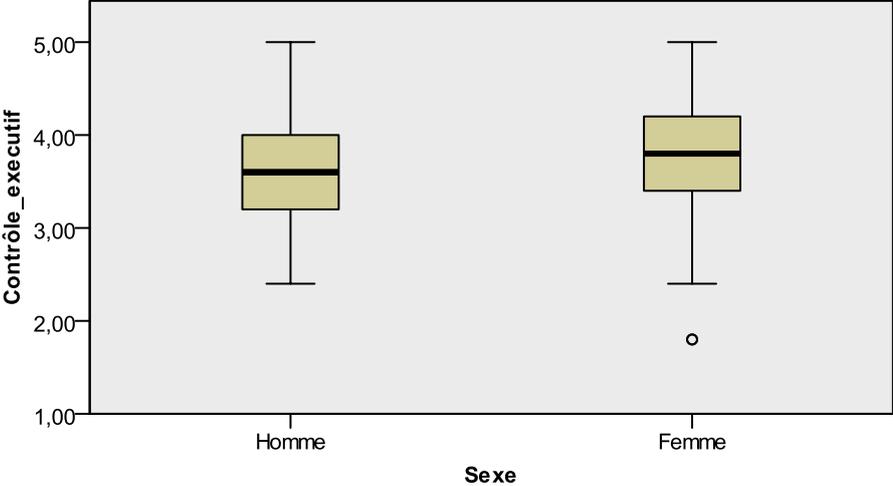
Mee eens

Helemaal mee
eens

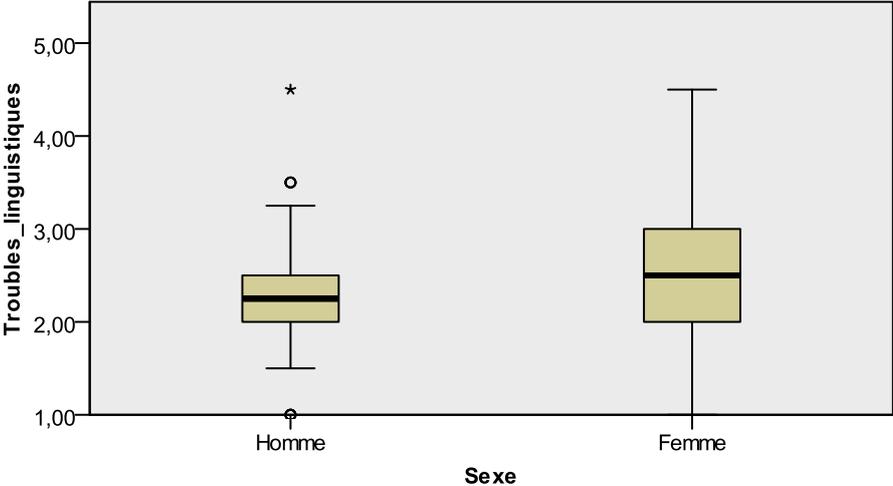
Bedankt voor uw deelname!

Annexe 2 - Boîtes à moustaches des sexes

Independent-Samples Kruskal-Wallis Test

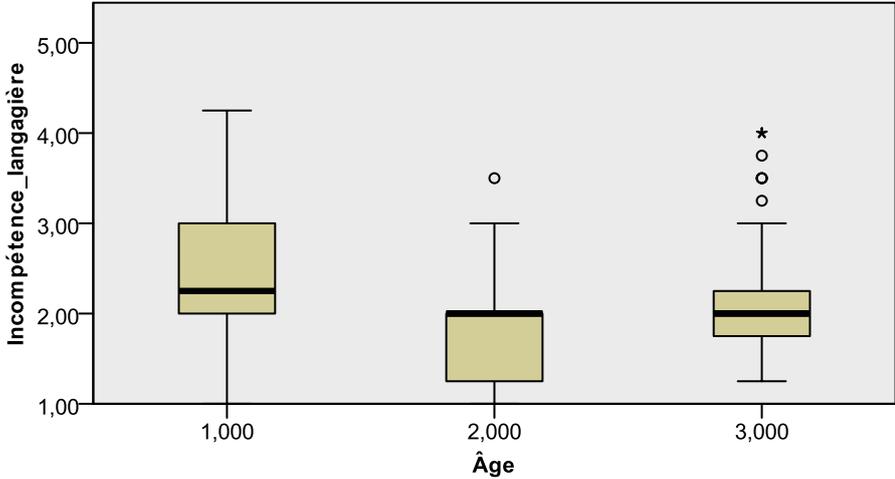


Independent-Samples Kruskal-Wallis Test

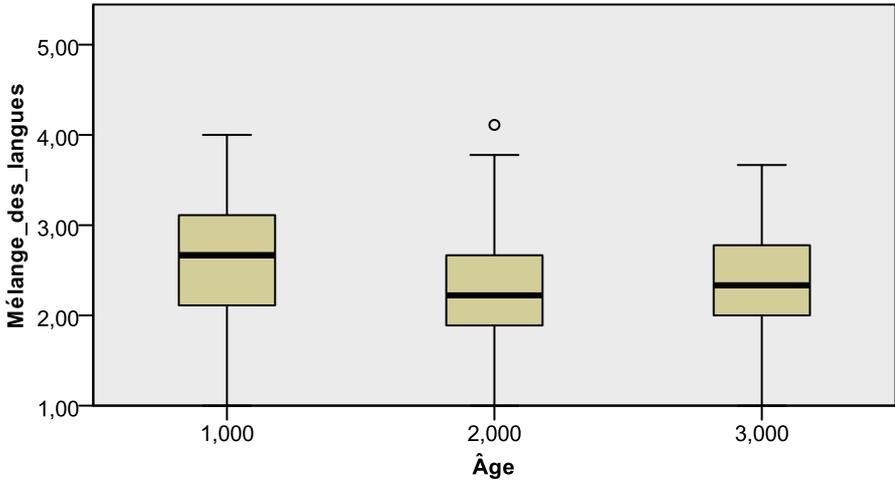


Annexe 3 - Boîtes à moustaches des groupes d'âge

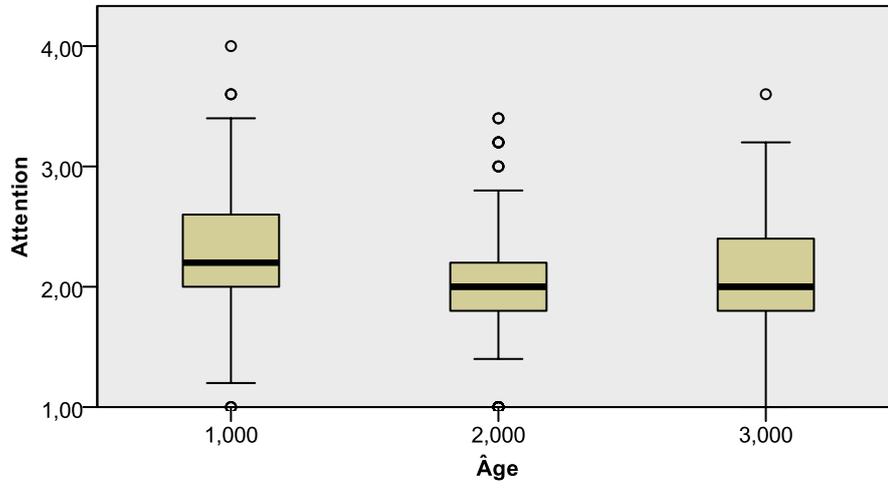
Independent-Samples Kruskal-Wallis Test



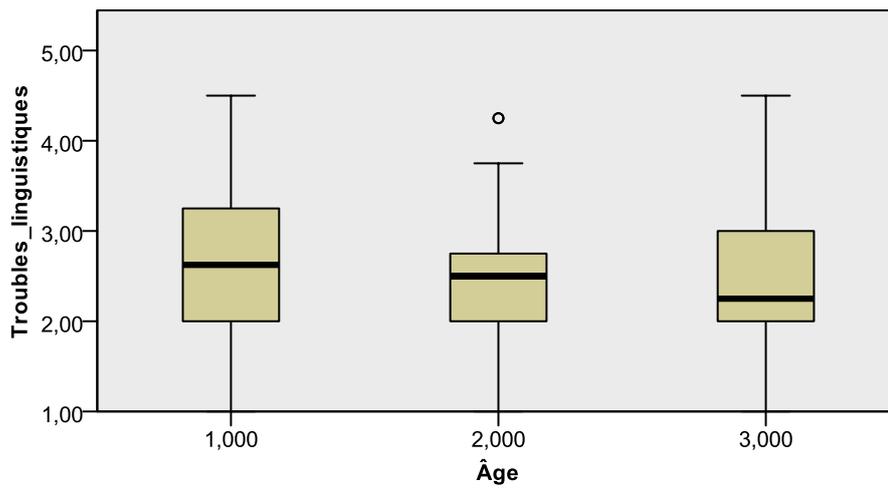
Independent-Samples Kruskal-Wallis Test



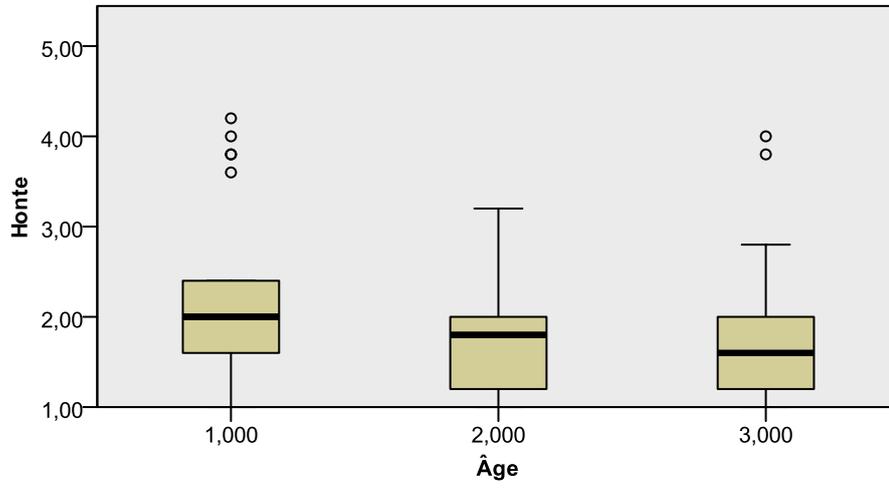
Independent-Samples Kruskal-Wallis Test



Independent-Samples Kruskal-Wallis Test

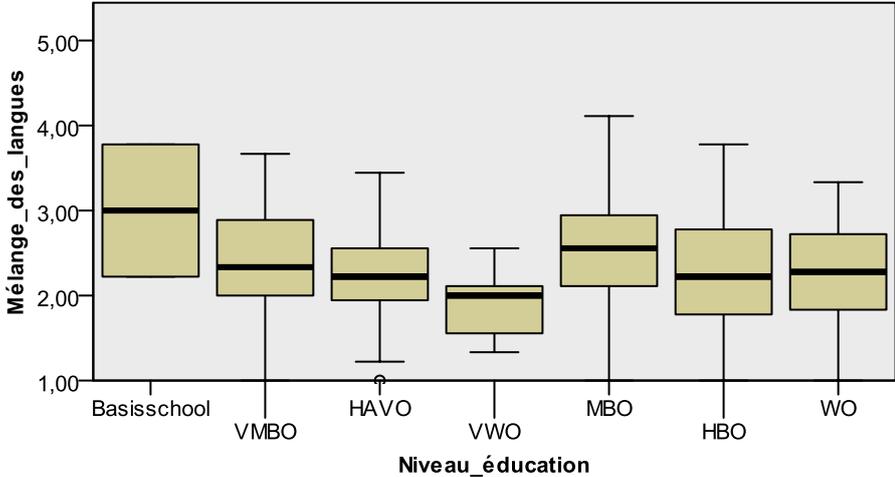


Independent-Samples Kruskal-Wallis Test

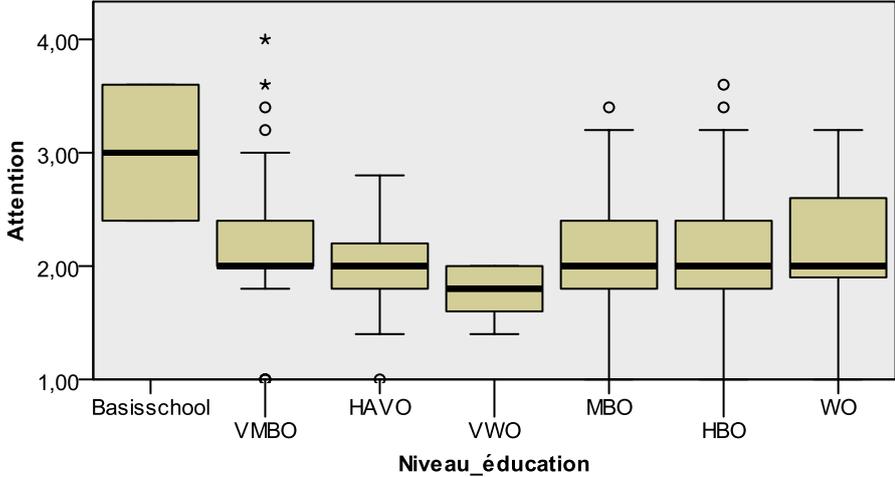


Annexe 4 - Boîtes à moustaches des groupes de niveau d'éducation

Independent-Samples Kruskal-Wallis Test

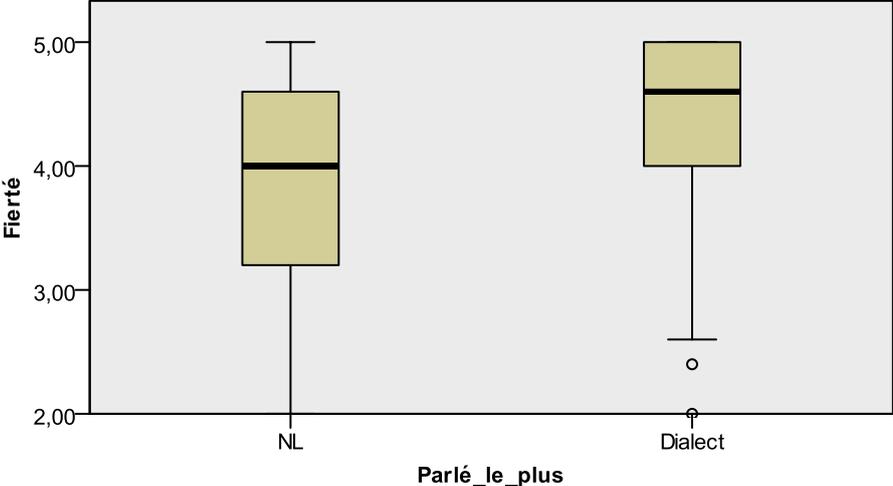


Independent-Samples Kruskal-Wallis Test



Annexe 5 - Boîtes à moustaches des groupes des usages différents

Independent-Samples Kruskal-Wallis Test



Independent-Samples Kruskal-Wallis Test

